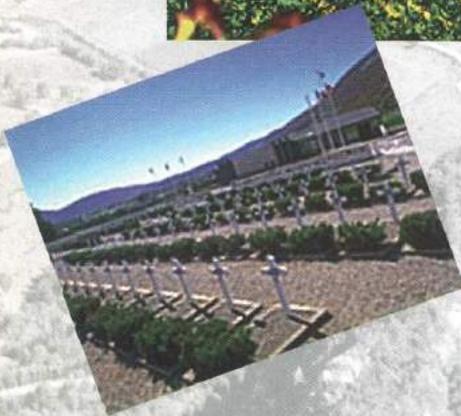
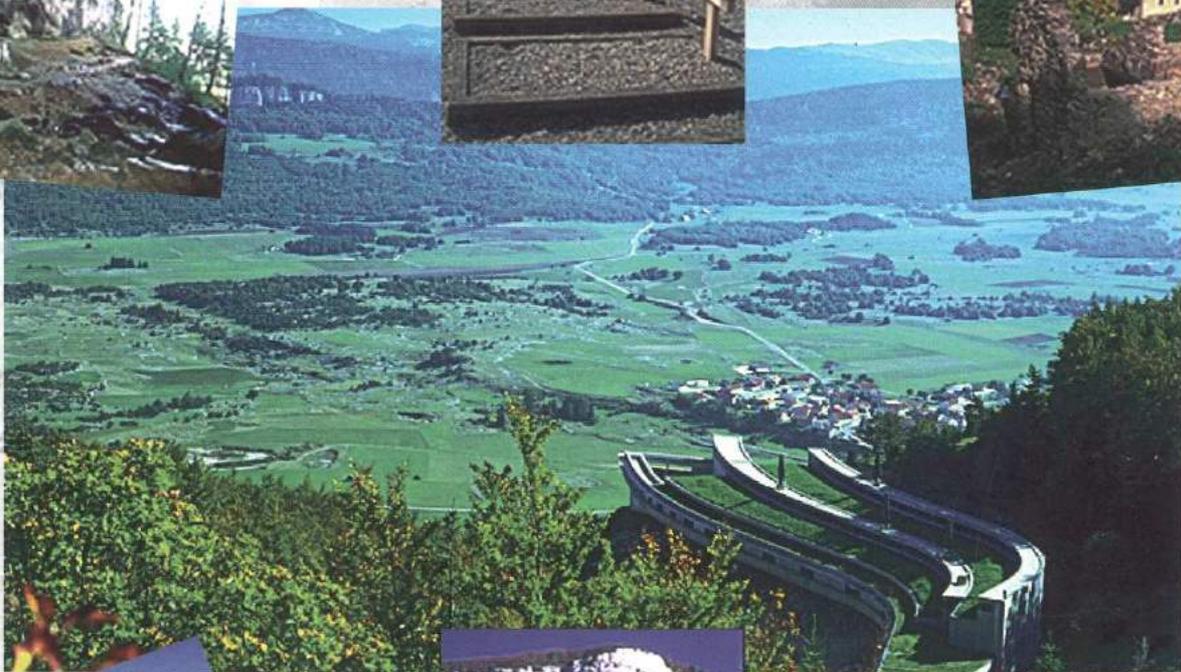


LE PIONNIER DU VERCORS

REVUE SEMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



N° 96
nouvelle série
NOVEMBRE 1997



Revue semestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 18 novembre 1944

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme) - Salle du Souvenir - Tél. 04 75 48 27 41

Siège administratif : 26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE - Tél. 04 76 54 44 95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

« La différence entre un Combattant et
un Combattant Volontaire, c'est que le
Combattant Volontaire ne se démobilise
jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Jean ISNARD

SOMMAIRE

Editorial par le Secrétaire d'Etat aux anciens combattants.....	1
Le mot du Président.....	3
La vie des sections.....	4
Cérémonies.....	6
Compte-rendu du Congrès Autrans, 17 mai 1997.....	9
Distinctions.....	11
Divers.....	12
Nécrologie.....	13
Dons.....	15
Chronique du Site National historique de la Résistance en Vercors.....	16
Histoire du C3.....	21



Eugène CHAVANT dit "CLÉMENT" †

1894-1969

**Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
Commandeur de la Légion d'honneur
PRÉSIDENT-FONDATEUR**

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR † (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

François HUET †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Grand-Croix de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †

Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †

Commandeur de la Légion d'honneur

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †

Chevalier de la Légion d'honneur

Marin DENTELLA †

Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT NATIONAL :

Georges FÉREYRE

Chevalier de la Légion d'honneur

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Jean BLANCHARD

Officier de l'ordre national du Mérite



Il est des noms devenus des mythes : à tel point que tout un chacun, s'il ne saurait, parfois pas décrire par le menu la réalité revêtue par ce nom, pourrait par contre y associer d'emblée une image ou un symbole.

Le Vercors est de ceux-là.

Le pays est célèbre dans la géographie, pour la beauté et l'attrait de ses paysages. Mais parmi les noms de lieux qu'égrènent les livres d'Histoire de France, il résonne comme un synonyme contemporain de Résistance à l'opresseur, de combats, de tragédie.

Mais si constater qu'un caractère mythique s'associe ainsi au nom de cette région peut susciter un légitime orgueil, il importe que la connaissance des faits ne s'évanouisse pas, transformant au fil du temps le mythe en une belle enveloppe vide.

Très tôt, votre association a désiré assumer ce rôle de gardien de la mémoire. Et la qualité de l'action que vous avez menée sur ce point aussi est notoire.

Aujourd'hui, 53 ans après les événements, la transmission de cette mémoire devient un nouveau défi : comment agir afin que les nouvelles générations, pour qui le "nom mythique" du Vercors va bientôt plonger dans le clair-obscur de temps lointains, soient saisies par l'atmosphère des lieux et comprennent les enjeux des combats dont cette contrée fut le théâtre ?

Un aménagement judicieux de l'ensemble du Site National Historique du Vercors constitue sans doute une réponse : judicieux parce qu'innovant, sachant utiliser à bon escient les ressources médiatiques actuelles, respectueux de l'esprit des lieux. Ce qu'il est convenu d'appeler le "tourisme historique", en plein développement, peut être une chance pour ce défi de mémoire.

Judicieux, il faut que le projet soit aussi fédérateur, prenant en compte l'existant et associant dans une démarche commune l'ensemble des partenaires. Le Vercors ayant un renom national, l'Etat se devra d'être présent sous une forme ou sous une autre. Et votre association, parce qu'elle est composée de témoins de l'Histoire et d'acteurs de la mémoire, aura évidemment sa place parmi les protagonistes de ce projet. Conjuguer la bonne volonté et la volonté tout court de chacun d'entre eux est le meilleur moyen de mener à bien une opération dont nous souhaitons, vous comme moi, qu'elle nous dépasse dans le temps et qu'elle serve de legs historique à ceux et celles qui viendront.

Jean-Pierre Masseret
Secrétaire d'Etat

*Le Président national,
le Bureau national,
le Conseil d'administration,
la Rédaction
du Pionnier du Tercors
adressent aux membres,
à leurs familles
et à tous les amis lecteurs
leurs meilleurs vœux
pour une très bonne année 1998.*



**Visitez
les musées
de la
Résistance
et de la
Déportation**

ROMANS
2, rue Sainte-Marie

GRENOBLE
14, rue Hébert

LYON
14, av. Berthelot

LE TEIL
(le vendredi)

**Le bulletin
a besoin
de vous !**

Versez vos dons
de soutien
à l'Association.
Il vous sera remis
un certificat
que vous pourrez joindre
à votre déclaration
d'impôt sur le revenu.
Les sommes versées
sont déductibles
(à partir de 100 francs).
Alors, n'hésitez pas.

La rédaction.

N'oubliez pas, si cela n'est fait, d'aller visiter le Mémorial
de la Résistance en Vercors, au col de La Chau.

Entrée gratuite sur présentation de la carte Pionnier.

DON DE SOUTIEN AU BULLETIN

Vous qui recevez le bulletin, n'oubliez pas de nous aider.

Merci, la rédaction

Règlement ci-joint par : mandat
 chèque bancaire
 virement postal
au compte 919-78 J Grenoble

Don des non-membres70 F

Soutien au bulletinF

COTISATION 1998

N'oubliez pas de régler votre cotisation pour le bon fonctionnement de l'association :
à votre section, ou au siège pour les membres isolés.

Règlement ci-joint par mandat
 chèque bancaire
 virement postal
au compte 919-78 J Grenoble

Cotisation100 F

Soutien au bulletinF

Une réédition longtemps attendue.

L'ouvrage de Paul DREYFUS.

"VERCORS CITADELLE DE LIBERTE"

L'exemplaire : 145 F

Nombre d'exemplaires.....

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

A adresser au siège de l'association
26, rue Claude Genin - 38100 GRENOBLE

Fin 1997, j'ai envie de faire un peu d'histoire...

Le 18 juin 1940, le Général de Gaulle appelait tous les Français à continuer la lutte contre l'envahisseur. Cet appel fut entendu par quelques-uns qui redonnèrent l'espoir à un grand nombre.

La politique de collaboration d'une part, et l'occupant d'autre part, ont fait tout ce qu'il fallait pour que la grande majorité des hésitants approuve de tout cœur la poursuite de la lutte contre l'ennemi de quelque manière qu'elle se fasse.

Les agissements de la gestapo, le S.T.O., la milice, les arrestations, les internements, les atrocités de toutes sortes, contribuèrent à la généralisation de la Résistance.

Dans le Vercors, cette Résistance prit naissance en 1942.

Ce massif constitua un véritable "front" intérieur, rayonnant par l'information et la propagande, réalisant des zones de camouflage et de guérilla mobiles.

De 1942 à 1944, les camps se multiplient, l'instruction se poursuit, les unités se préparent et s'organisent.

Le 6 juin 1944, c'est le débarquement en Normandie. Radio Londres diffuse le message à toute la Résistance d'entrer en action. Le verrouillage du Vercors est effectif, plus de 4000 combattants sont en guerre aux côtés des alliés.

La grande attaque Allemande va débiter le 13 juin à St Nizier du Moucherotte.

Puis, le 21 juillet, après l'encercllement complet du plateau par plus de 20 000 hommes du Général Pflaum, soutenu par l'aviation, l'artillerie, c'est l'investissement total et simultané.

La dispersion ordonnée des forces restantes en fin de pénétration ennemie, ne signifia pas leur disparition.

Bien au contraire, les unités éparses vont reprendre la rude vie des maquis, nomadisant sans cesse, sans ravitaillement, sans eau, mais harceleront néanmoins un ennemi qui, rendu furieux par la résistance imprévue qu'il rencontre, se vengera en se conduisant avec une bestialité sans précédent.

Ce sont les massacres de Vassieux, de la Chapelle, de la Grotte de la Luire, si tristement célèbres, l'incendie de toutes les fermes, le rapt du bétail, les destructions sans nombre, jusqu'au 19 août, jour où l'Allemand sentant au voisinage la présence des troupes Américaines et Françaises débarquées le 15 août en Provence, évacue en hâte ce sol où il a semé la ruine et la mort.

Les effectifs qui nomadisent, accomplissent d'autres tâches et participent nombreux hors du plateau à la Libération de Grenoble, la vallée de l'Isère, Romans etc, etc.

Pendant ce temps, d'autres restent sur le plateau pour panser les plaies et pour donner une sépulture décente à nos morts.

Le 21 juillet 1946, le Maréchal de Lattre de Tassigny, venu présider les cérémonies anniversaires a déclaré :

*"A ceux qui voudraient minimiser le mérite de nos maquis,
le Vercors apporte son démenti.
Ici, on n'a pas fait la petite guerre : on a fait la guerre..."*

Mais le plus grand résultat a été, sans nul doute, le témoignage de fidélité rendu à la Patrie par tous les habitants du plateau, les civils comme les maquisards, permettant ainsi le retour de la France à l'honneur.

Voilà... je pense que parfois il est nécessaire de rafraîchir les mémoires et j'en profite pour formuler le vœux pour 1998, de voir enfin la mémoire du Vercors se perpétuer.

Et à vous, chers Pionniers, permettez-moi de vous présenter mes vœux les meilleurs et les plus chaleureux pour vous et vos familles, une excellente santé et la réalisation de vos souhaits les plus chers.

Je vous adresse le témoignage de ma fidèle amitié.

AUTRANS-MÉAUDRE

Le 17 mai 1997, la section a eu l'honneur d'organiser à la Salle Maéva d'Autrans le 53^{ème} Congrès National des Pionniers. Après le dépôt de gerbe par le Général Alain Le Ray, le Sénateur-Maire Jean Faure et le Président National, un pot d'accueil a été offert à la salle des fêtes par la Municipalité.

Le 30 mai, un groupe d'une trentaine de résistants et de résistantes de Brest, de passage dans le Vercors, nous a rendu visite pour déposer une gerbe au monument aux morts d'Autrans dans la fraternelle ambiance d'un pot offert par la Municipalité.

Le 28 juin l'Assemblée Générale de la Section s'est réunie à la Maison des 4 Montagnes à Autrans, en présence du Général Costa de Beauregard et du Commandant Robert Sechi. Après les rapports moral et financier approuvés à l'unanimité, les membres du bureau sont reconduits dans leurs fonctions. Après la visite des tombes au cimetière d'Autrans et un apéritif-souvenir au Refuge de Gève, un amical repas a réuni 45 participants, anciens des C3 - C5 et C1 et des membres de la section Autrans-Méaudre et leurs épouses chez nos amis Barnier Hôtel de la Poste.



Le Général Le Ray, Le Sénateur-Maire J. Faure, Le Président National

Courant juillet une réception a été organisée par la Municipalité à la salle polyvalente d'Autrans, en l'honneur de Mlle Julie Annoi (15 ans) de Saint-Tropez pour son exposé de 140 pages sur les femmes dans la Résistance du Vercors réalisé en consultant les mairies du Vercors, les membres des Pionniers : Mmes Geneviève Blum-Gayet, Denise

Noaro, Valentine Sublet, Marie-Louise Buisson, M. et Mme Paul Jansen, etc...

Cet important travail lui a permis d'avoir le 1^{er} prix départemental du Var dans la catégorie "Mémoire individuelle", mais n'étant pas un travail de groupe, il n'a pas pu être pris en considération pour le concours national de Paris.

MONESTIER DE CLERMONT

Les membres de la section se sont réunis en Assemblée Générale le samedi 29 mars dernier à la Mairie.

Le président Meffrey remercie les présents et donne le nom de ceux qui, en raison d'une santé précaire, n'ont pu se déplacer : Pierre Athenoux, Beschet, Charveriat, Fonlupt et Gaborit. Quant à Auguste Maurice qui vient de subir une intervention chirurgicale il lui souhaite au nom de tous un prompt rétablissement, et tout particulièrement René Gachet, bien remis, venu spécialement de Villeurbanne.

Il fait part du décès de Madame Dechegne (maman d'Emmanuel) à l'âge de 99 ans. Au mois de juillet elle aurait eu 100 ans. La section exprime à sa famille ses sincères condoléances.

Avant la lecture du compte rendu de l'assemblée générale 1996, on observe quelques instants de recueillement en souvenir d'Emile Martin-Dhermont décédé en avril 96 et pour tous les disparus de la section.

Les manifestations auxquelles la section a participé cette année sont les suivantes :
27 janvier : anniversaire Eugène Chavant
1^{er} mai : Mémoire d'Emmanuel

8 mai : Victoire 1945
7 juillet : St Guillaume et Gresse-en-Vercors
20 juillet : Col du Fau
3 août : St-Maurice-en-Trièves
11 novembre : Armistice 1918.

Roger Guerin qui représentait la section au conseil d'administration du 5 mars dernier à Grenoble, fait part de quelques décisions et nous donne les dates du congrès et des cérémonies prochaines.

Pour le bilan financier de cette année, avec un solde positif de 5 028,65 F, lequel est approuvé par tous, Roger Guerin est félicité pour son excellente gestion.

Etaient présents à cette assemblée : Bonnet Léon, Clet Joseph, Espit Alcé, Gachet René, Guérin Roger, Jacob Martial, Meffrey Victor, Martenat Raymond, Salomon Alice, Sayettat Alfred, Tissier Henri.

Etaient présents également, Gaston Faure, président de l'UMAC, un fidèle de nos commémorations, tout comme le Colonel Godefroid président cantonal du Souvenir Français qui empêché au dernier moment, avait dû se faire excuser.

Le secrétariat

MENS

La section de Mens a tenu son assemblée générale le 19 juin 1997 au café des Arts.

Etaient présents : Raymond Pupin, Jean Barnier, Paul Blanc, André Galvin. Etaient invité Gérard Galland, et s'était excusé Edouard Arnaud.

La cérémonie commémorative des combats du Pas de l'Aiguille se déroulera le dimanche 27 juillet prochain à 9h30 au monument du Pas.

Une cérémonie organisée par la commune de Chichilianne aura lieu au monument de la prairie des Fourchaux à 11 heures.

Tout au long de l'année, la section, avec son drapeau, a participé à de nombreuses cérémonies.

Le secrétaire, Paul Blanc, donne le compte rendu financier de la section, il est positif et adopté à l'unanimité.

Des renseignements sur le déroulement des cérémonies du 27 juillet sont donnés et une réunion de mise au point se tiendra une semaine avant.

La séance est levée à 19 heures.

Le secrétariat.

PARIS

Assemblée générale

L'assemblée s'est tenue le mercredi 23 avril dernier au centre "Inter-sept" 105, rue St Dominique.

La séance est ouverte à 11h30 par le président Allatini qui souhaite la bienvenue à Tous.

Etaient présents : Georges Brenier, Georges Carpentier, Philippe Huet, J. Fernand Carpentier, Général Costa de Beauregard, Georges Ludmer, Philippe Massy, Jean Milliat, Yves Morineaux, France Pinhas, Paul Wolfrom.

S'étaient fait excuser : Mme Babiz, MM. Bechmann, Bleicher, Benielli, Brenier P., Campiglio, Gathelier, Lebeau-

Wissocq, Taisne, Liber, Verrier et le général Le Ray.

Avant d'aborder l'ordre du jour, le président demande une minute de silence pour les camarades décédés dans l'année. Waisfrich Maurice, Pecquet André, et Alvo Ruben porte drapeau de la section.

Dans son rapport moral, le président donne lecture de toutes les manifestations auxquelles la section a participé. Le rapport est adopté à l'unanimité.

Le rapport financier lu par le trésorier Paul Wolfrom est adopté à l'unanimité.

Le président rapporte à l'assemblée le compte rendu des C.A. auxquels il a

assisté à Grenoble au bureau national.

Démission du bureau sortant et élection du nouveau bureau :

Le camarade Alvo Ruben étant décédé, il faut pourvoir à son remplacement à la fonction de porte-drapeau.

Le nouveau bureau élu est le même que précédemment.

Président : Allatini Ariel

Délégué : Carpentier Georges

Délégué : Morineaux Yves

Trésorier : Wolfrom Paul.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12h45, suivie d'un déjeuner amical.

Le secrétariat

ST-JEAN-EN-ROYANS

Assemblée générale 22 mars 1997

L'assemblée générale de la section s'est déroulée à la salle de la Mairie en présence de Monsieur le Maire, de présidents d'associations amies et d'une quarantaine de Pionniers accompagnés de leurs épouses.

Il est 10h30, le Président Beguin, après avoir salué les présents ouvre la séance et demande une minute de silence en mémoire des disparus.

Il informe brièvement chacun des faits de l'année écoulée et demande à Henri Bonnet, le trésorier, de donner le compte rendu financier de la section.

Après lecture ce compte rendu est adopté à l'unanimité.

Il est procédé à l'élection du bureau :

Président : André Beguin

Vice-président : Henri Bonnet qui prend

la place de Paul Fustinoni décédé.

Secrétaire : Michel Breynat

Trésorier : Henri Bonnet

C. aux Comptes : Maurice Riton

Porte drapeau : Roger Thomas

Suppléant : Lucien Ruchon

Membres d'honneur : Aimé Guillet, André

Valot, Paul Sansing et Ludovic Raoux.

Pour clore cette assemblée générale un sympathique repas réunissait chacun pour finir la journée.

Le secrétariat.

Dons à la section

Bresson Henri : 20 F

Faravelon Paul : 20 F

Odeyer Lucien : 20 F

Odeyer Marcel : 30 F

Beguin Simone : 40,

Bernard Charles : 50 F

Bourron Jean : 50 F

Breynat Michel : 50 F

Favet Fernand : 50 F

Valette Simone : 50 F

Bagarre Suzanne : 100 F

Bonnet Henri : 100 F

Razaire Louis : 100 F

Raoux Ludovic : 120 F

Carra Léopold : 150 F

Donazolo Mireille : 200 F

Verguer Camille : 200 F

Brun Marie-Louise : 280 F

Valot André : 500 F

ROMANS

Le Président René Bertrand et les membres de la section de Romans et Bourg-de-Péage, remercient les généreux donateurs pour leur soutien à la section.

Mesdames Bardin Suzanne : 200 F, Robles Marie : 50 F

Messieurs Ruel Georges : 400 F, Bettelin Walter : 170 F, Heren René : 150 F

Barthelme Pierre : 60 F, Mazerat Léon, Gailly Jean, Giraud Marcel : 50 F

Bouvier Antony : 25 F, Roux Paul : 20 F

SECTION DE GRENOBLE

Assemblée générale

le samedi 10 janvier 1998 à 14h30

Salle Jean Jaurès - Fontaine

N'oubliez pas, si cela n'est fait, d'aller visiter le Mémorial de la Résistance en Vercors, au col de La Chau.

Entrée gratuite sur présentation de la carte Pionnier.

St Nizier du Moucherotte - 15 juin 1997

Il faisait très beau ce 15 juin et c'est sans doute pour cette raison que beaucoup de personnes s'étaient déplacées afin d'assister à cette commémoration du 53ème anniversaire des combats de St Nizier du Moucherotte.

Participaient à cette cérémonie autour du Président National, Monsieur Zaparucha, représentant le Préfet de l'Isère, Didier Migaud député, Messieurs les Maires de St Nizier et de Méaudre, le Colonel Rougelot DMD de l'Isère, onze de nos filleuls de l'Escadron Vercors, venus en délégation, à sa tête le Colonel Patrick Rousseau, Monsieur Bompar, représentant le Colonel Wilms de l'Américan Légion.

Le Président remercia très sincèrement Madame la Générale Huet, qui s'était déplacée spécialement de Paris pour nous faire l'honneur d'assister à cette cérémonie.

Un piquet d'honneur rendait les honneurs. Le Président Féreyre saluait les présents en ces termes :

1944

Le 5 juin 1944, il y a aujourd'hui 53 ans, Londres décrétait l'engagement total et les compagnies civiles de la Drôme, de l'Isère, rejoignaient le Vercors.

Un Oriflamme géant, aux trois couleurs, était hissé au-dessus de St Nizier pour indiquer et symboliser cette terre de Liberté.

Devant cette provocation le Général Allemand Pflaum ne restera pas insen-

sible à ce défi, aussi le 13 juin, il lance une attaque avec trois compagnies sur St Nizier. Au bout de 4 heures de combat contre un adversaire motivé et se battant pour sa Liberté, les Allemands se découragent et se replient sur Grenoble.

Mais le 15 juin, un bataillon Allemand attaque à nouveau. La bataille est rude et nos chasseurs du 6ème BCA résistent avec courage, mais malgré tout ils sont débordés et nos pertes sont lourdes, trop lourdes.

Aussi le soir même, Huet donne l'ordre de repli et l'ennemi s'installe à St Nizier et dans la plaine de Villard-de-Lans.

Le village de St Nizier subira de lourdes pertes, l'ennemi détruisant tout et fera subir sa haine, sa barbarie, tuant civils et militaires. Les scènes d'horreur se multiplient, la terreur règne sur le plateau.

St Nizier du Moucherotte, comme La Chapelle, Villard-de-Lans, Le Rousset, Les Barraques, Vassieux, sont autant de villages tragiques, comme beaucoup de villages de France, sur le si long chemin de croix qu'a connu la France jusqu'à la Libération.

Amis, qui reposez ici, nous n'oublierons jamais votre sacrifice et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que votre mémoire perdure à jamais et qu'elle ne soit pas exploitée à des fins mercantiles, aussi je demande à nos administrations de tutelle de s'en préoccuper sérieusement.

Vive le Vercors, Vive la France.

Après le dépôt de gerbes et la minute de silence, on écoute la Marseillaise et le chant des partisans et tous les présents se regroupèrent et se dirigèrent vers la Croix de Valchevrière, afin de commémorer là aussi un triste anniversaire celui des combats et de déposer des gerbes.

A la fin de la cérémonie, Eloi Arribert Narce, notre fidèle porte-drapeau, servait l'apéritif à tous.

Un délicieux repas, pris au refuge Auberge de Roybon, clôturait cette journée.



15 juin. St Nizier

Cours Berriat

Il y a juste 53 ans, le 14 août, vingt jeunes résistants étaient abattus lâchement par les Allemands et, année après année, nous n'oublions pas. C'étaient des jeunes gens de Villard-de-Lans et de Méaudre, ils avaient la vie devant eux, mais la porte s'est refermée trop tôt sur leur rêve.

Il y avait plus de cent personnes venues se recueillir devant la Stèle érigée en leur mémoire, et c'est le Président-délégué A. Croibier-Muscat

qui représentait l'Association Nationale. Après l'appel des noms, des gerbes furent déposées par les Autorités présentes et les Maires du plateau.

Beaucoup d'associations amies étaient venues dont les drapeaux s'inclinèrent pour la minute de silence.

Cérémonie brève et simple, mais profondément significative de la vivacité et de la pérennité du souvenir.

Le secrétariat



Cérémonie de la Flamme à l'Arc de Triomphe

Le 3 mai 1997, l'Association des Pionniers du Vercors est invitée à raviver la flamme du souvenir, au tombeau du Soldat Inconnu à l'Arc de Triomphe.

C'est Ariel ALLATINI, Président de la section de Paris et Philippe Huet, vice-président national, qui représentent l'Association.

Le président Allatini accompagnera les 7 autres présidents d'Association dans le geste qui ravive la flamme.

Après le dépôt de gerbes et l'hymne national les délégations d'Association signent le livre d'or.

Le secrétariat

Vassieux-en-Vercors - 20 juillet

La commémoration du 53ème anniversaire des combats de Vassieux comprenait comme chaque année, depuis 1994, quatre cérémonies.

Tout d'abord, à 9h30 à la Grotte de la Luire, puis à 11 h, après l'office religieux, devant le monument aux morts civils de la commune, avait lieu l'hommage habituel et simple rendu aux habitants tués ou massacrés en 1944. Des gerbes furent déposées et après la minute de silence le cortège, Drapeau National en tête, se dirigeait vers la Nécropole des Pionniers du Vercors.

Pas de longs discours, une cérémonie empreinte d'émotion, les maquisards présents qui se souviennent, pour eux ce

sont les heures tragiques qu'ils ont vécues qui reviennent sans cesse et qu'ils n'oublieront jamais.

Une vingtaine de gerbes furent déposées, autant d'hommages rendus à ceux qui dorment à jamais dans cette terre du Vercors.

Le commandant du régiment du 1er Spahis de Valence avait délégué un piquet d'honneur et le clairon lançait la sonnerie aux morts pour la minute de silence.

Furent écoutés avec respect, les chants des Partisans, des Pionniers et la Marseillaise.

Monsieur le Préfet de la Drôme ravivait la flamme du souvenir, qui brûle dans la salle de la Nécropole et illumine la cita-

tion du poète Nordhal Grieg, "Ils ne veulent pas de nos regrets, ils veulent survivre par notre courage et notre foi". Les Pionniers survivants savent que la gloire leur appartient mais que le souvenir doit être impérissable.

La cérémonie se poursuivait par un dépôt de gerbe au mémorial de la Résistance au col de La Chau, lieu symbolique pour la mémoire et pour tous ceux qui n'ont pas connu ces heures sombres.

Etaient présents à ces cérémonies du souvenir, Monsieur Godfroid, Préfet de la Drôme, des parlementaires, les maires des communes avoisinantes, les représentants du conseil général, des personnalités, des associations amies, des centaines de Pionniers au côté du Président National Georges Féyre.

Un repas amical servi à la salle des fêtes clôturait cette journée.

Le secrétariat



Au cours du repas notre Président National dit quelques mots de remerciements à l'adresse de Madame Cavaz notre secrétaire pour les dix années de présence et de travail au bureau de l'association. Un présent lui a été offert. Emue, Bernadette nous a assuré qu'elle continuait son ouvrage.

La rédaction

Pas-de-l'Aiguille

La commémoration des combats du Pas de l'Aiguille s'est déroulée cette fois-ci le 27 juillet par une très belle journée contrairement aux autres années où le brouillard était présent.

Environ 150 personnes étaient montées jusqu'au Pas-de-l'Aiguille pour se recueillir sur la tombe de 7 combattants, faisant partie du groupe de résistants qui tenait ce Pas encerclé par les Allemands.

Raymond Pupin, rescapé des combats, lu une allocution et après le dépôt de gerbes les drapeaux, des Pionniers et d'associations amies, s'inclinèrent pour la minute de silence.

Pierre Gimel, conseiller général a su dire combien il était nécessaire que des enfants fussent présents à de telles cérémonies afin de ne jamais oublier le sacrifice, que leur père ou grand-père, ont fait dans ces années tragiques.

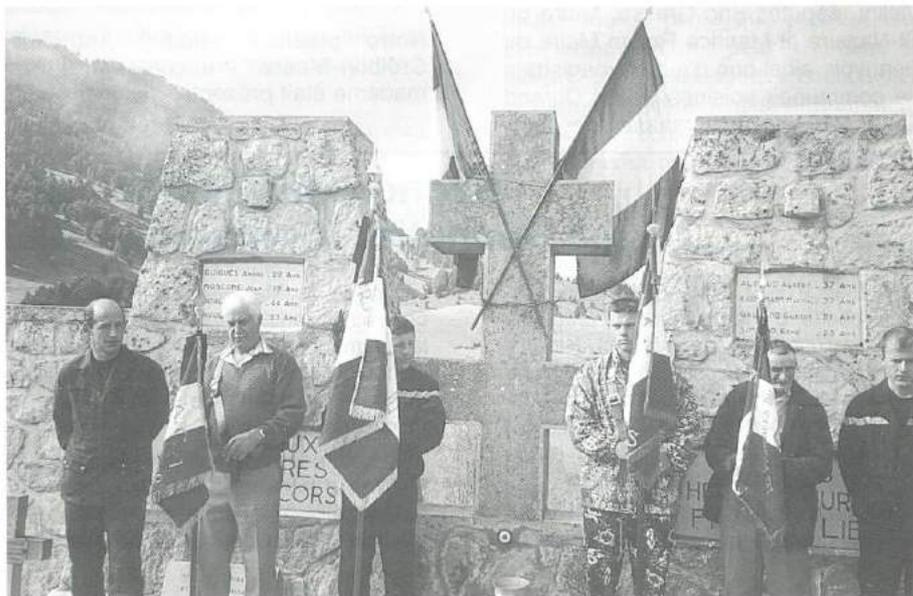
A Chichilianne avait lieu à la Stèle des Fourchaux la cérémonie, organisée par la municipalité, pour les personnes qui ne peuvent plus monter jusqu'au cimetière du Pas-de-l'Aiguille car le sentier est long et rude.

MM. Didier Migaud, député, Richard

conseiller général, Yvon Perli, Maire de Chichilianne et de nombreuses personnalités prenaient part à cette cérémonie. C'est René Martin, ancien combattant, résistant, qui lu une allocution que l'assemblée

écouta avec beaucoup d'émotion. Après le dépôt de gerbes, chacun se recueillait en observant une minute de silence.

Le secrétariat.



Pas de l'Aiguille, dimanche 27 juillet 1997

6ème Compagnie Ben

53ème anniversaire de la bataille de Gigors.

Une nombreuse assistance entourait les anciens de la 6ème compagnie Ben, réunis autour du monument rappelant le combat du 27 juillet 1944.

Après le chant des Partisans et le dépôt de gerbes, le Président de l'Amicale, André Petit, remerciait l'assistance et passait la parole à Monsieur le Maire de Gigors et Lozeron pour son allocution.

Discours de Monsieur le Maire
de Gigors et Lozeron

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

"Les morts vivent tant qu'il y a des vivants pour penser à eux" a dit Emile Henriot, écrivain et critique littéraire. Cette phrase convient parfaitement à la célébration que nous vivons tous aujourd'hui à l'occasion du 53ème

anniversaire des combats meurtriers du Vercors, et plus spécialement de ceux qui se sont déroulés sur notre commune de Gigors et Lozeron.

Aujourd'hui, vous les auteurs de cette page d'histoire, vous en êtes la mémoire. Certains mots, certains événements, certaines rencontres, certaines conversations réveillent encore en vous des tas de souvenirs heureux ou malheureux.

Ce monument lui-même est l'occasion pour les uns d'aller à la recherche de leurs souvenirs ou de leur passé, pour d'autres, je pense aux plus jeunes, le prétexte à réfléchir et comprendre ce qu'a été le sacrifice et la conduite exemplaire de tous.

Que ces valeurs morales et civiques ne disparaissent pas, mais qu'elles soient transmises et qu'elles servent d'exemples et de garantie pour l'avenir. Nous écoutons vos récits avec respect

en lien direct avec l'histoire, sans jamais oublier que vous êtes les artisans de cette chose impalpable et sublime que l'on appelle : Indépendance et Liberté. Qui est mieux placé que vous pour bien en apprécier le sens ?

Si vous le permettez, je voudrais terminer sur une citation empruntée à Paul Doumer dans "Le livre de mes fils" : "Aimez la Patrie, aimez-la dans son passé, dans ses gloires et même dans ses faiblesses, aimez-la à cause de tout cela, mais aimez-la surtout, et il n'est pas besoin d'autres raisons, parce qu'elle est la France et que nous sommes Français."

Un apéritif fut offert par la Municipalité à la Mairie de Gigors et un repas amical terminait cette journée du souvenir et de l'amitié qui unit toujours ceux qui ont vécu cette époque tragique de notre histoire.

Le secrétariat.

Cérémonies dans le Royans - 26 juillet 1997

Organisées par la section de Romans - Bourg-de-Péage, ces cérémonies commémoratives en l'honneur des fusillés par les nazis ont eu un éclat tout particulier; une nombreuse assistance et une quinzaine de drapeaux.

Tout d'abord, ce fut à Beauvoir, sous la pluie, que c'est déroulée la première cérémonie.

Ensuite le soleil ayant fait son apparition c'est à St Nazaire qu'eut lieu la deuxième cérémonie.

Bon nombre d'élus étaient présents, dont Bernard Piras, sénateur; André Vallini, député; Eric Gresse, Maire de St-Nazaire et Maurice Rozan Maire de Beauvoir, ainsi que d'autres magistrats de communes voisines. Henri Durand dans son allocution saluait ces gar-



diens de l'histoire sans lesquels la France ne serait pas cette terre libre.

Notre président-délégué Anthelme Croibier-Muscat accompagné de madame était présent.

La rédaction.

"Il faut se rappeler que comme nous le montre l'histoire, ces témoignages de courage ne doivent surtout pas être oubliés si l'on ne veut pas aujourd'hui ressombler dans n'importe quelle autre forme de totalitarisme." (D.L. du 28/7/97)

Section de Valence - 22 juin La Rochette - Combovin - Les Griolles

En présence de M. le Maire de Vaunaveys-La Rochette, d'une douzaine de drapeaux d'associations amies, du Président National des Pionniers du Vercors, ainsi que d'une centaine de membres présents, la cérémonie a débuté par le chant des Partisans, les allocutions de M. le Maire et du Président de la section de Valence.

Dépôt de gerbe du Maire et de la section de Valence, appel des morts, minute de

silence et la Marseillaise. Il est 11 h 30, nous allons, en présence de M. le Maire de la commune, déposer une gerbe devant la plaque qui commémore les victimes civiles du bombardement, ainsi que ceux du maquis de Combovin

A 12 h 30, nous nous retrouvons devant la stèle pour commémorer le souvenir des radios fusillés à la ferme des Griolles.

C'est la section des C.V.R. de Valence,

avec sa Présidente Mme Puech, qui dépose une gerbe, puis c'est l'appel des morts et la Marseillaise.

C'est à 13 heures que nous nous retrouvons 25 participants pour partager un repas fraternel au restaurant l'Autagne à la Vacherie.

Ce fut une belle journée ensoleillée en dépit de la fraîcheur du matin.

Le secrétaire Y. Chauvin

COMPTE RENDU DU CONGRÈS À AUTRANS DU 17 MAI 1997

C'est par une belle journée ensoleillée que s'est déroulé notre 53^{ème} Congrès organisé par la section d'Autrans-Méaudre.

Cette année encore les Pionniers s'étaient déplacés nombreux avec leur famille et c'est un peu plus de 200 personnes qui se sont retrouvées avec plaisir, regrettant les absents qui nous quittent chaque année et qui nous laissent toujours une amertume au fond du cœur.



Le Président National Georges Féreyre, dans son allocution de bienvenue a su dire combien il était heureux de voir les Pionniers toujours fidèles à nos assemblées générales, et a demandé à chacun d'observer une minute de silence pour tous nos chers disparus.

L'ordre du jour étant assez chargé il a déclaré ouvert le 53^{ème} congrès en présence du Général Alain Le Ray, Président d'Honneur, qui s'était déplacé de Paris afin d'y assister et qui, regrettant son absence, a présenté les excuses du général Costa de Beauregard.

André Arnaud, président de la section d'Autrans remercie les Pionniers de lui avoir fait confiance pour l'organisation de ce congrès, effectué en collaboration avec le bureau national, remercie les employés municipaux et le personnel de l'office du tourisme pour leur gentillesse, et tout particulièrement Monsieur Jean Faure, qui retenu par d'autres obligations n'a pu être des nôtres et c'est Monsieur André Gouy, premier adjoint, qui s'adresse en son nom aux congressistes dont voici quelques extraits de son allocution.

"Autrans a le plaisir, aujourd'hui, d'accueillir votre 53^{ème} Congrès National. Au nom du Sénateur Jean Faure et de la Municipalité, que je représente, je vous souhaite à tous la bienvenue, ainsi qu'un agréable séjour dans notre village. Je remercie le Président de la section loca-

le, André Arnaud, d'avoir proposé notre commune pour cette manifestation.

53 années après la création de votre Association, en 1944, on peut dire sans exagérer que vous avez écrit une page glorieuse de l'histoire de la 2^{ème} guerre mondiale.

Nous vous en sommes reconnaissants, car notre génération et tous ceux qui sont après nous, nous vous devons une partie de notre Liberté".

Beaucoup de personnalités se sont excusées, retenues par leur devoir de réserve pendant la période électorale ou pour raison de santé.

C'est le président délégué, A. Croibier-Muscat, qui commence l'ouverture des travaux par la lecture du rapport moral. Après vote à main levée, ce rapport est adopté à l'unanimité.

Ensuite le trésorier national, Gilbert Lhotelain, fait la lecture des rapports de la trésorerie, celui des vérificateurs et celui du commissaire aux comptes.

René Bertrand, président de la section de Romans, demande quelques explications et après éclaircissements qui lui sont donnés, le rapport financier est adopté à l'unanimité.

Le président Féreyre rappelle qu'au cours de l'assemblée générale de 1991, la cotisation des adhérents avait été portée à 100 francs (80 pour le bureau et 20 pour les sections) **par un vote unanime**, il n'y aura pas d'augmentation cette année, mais demande que les présidents de sections veuillent bien respecter le vote de l'A.G. de 1991.

Philippe Huet, vice-président de Paris, demande la parole et développe la réponse qu'il veut donner à notre communiqué, paru sur le bulletin n°95, concernant les enfants de Pionniers ayant le vouloir et la possibilité de s'in-

téresser au fonctionnement de l'Association.

Le Président lui répond que des lettres d'enfants de Pionniers nous sont déjà parvenues et que des dispositions seront prises en conseil d'administration afin de répondre à chacun concernant la création d'une amicale.

Le général Le Ray déclare : Je voudrais enchaîner sur ce que viennent de dire le Président Féreyre et Philippe Huet, c'est-à-dire la suite de nos associations avec tout ce qui s'y rattache, la tradition, le souvenir, le respect de nos morts. Je crois avoir à l'extérieur du Vercors la responsabilité de certains nombres d'associations, je vois un danger qui pointe à l'horizon, et même qui va plus loin que pointer à l'horizon, c'est celui de fabriquer à la suite d'associations authentiques, de résistants, de militants et de combattants, des associations d'amis, d'enfants et il y aura les petits enfants après etc, qui monopoliseront le souvenir de la résistance et surtout le **Symbole** de la résistance.

La résistance c'est autre chose, et ça remonte beaucoup plus haut, alors je vois ce qui risque d'arriver parce que certaines associations, justement, entendent en toute bonne foi, parce qu'elles ont des convictions, faire de nos successeurs, nos enfants, qui sont très proches de nous, nous venons bien de le sentir, avec la prise de position de Philippe Huet, avec les petits enfants et ce qui viendra après, parler au nom de la résistance en notre nom, au nom de nos morts et des sacrifices qui ont été consentis par les uns et par les autres, non ça ne peut plus aller, surtout au nom de la Résistance, de sa Mémoire et de sa Tradition.

Donc ça pose le problème, de la suite évidemment, qui est très prêt, il faut se méfier, moi je pense que pendant une génération encore, peut-être dans la mesure où il existera des collectivités suffisamment conscientes, suffisamment solidaires de ceux qui les ont précédées, d'eux en effet on puisse avoir probablement pour les Pionniers, car les Pionniers c'est une famille, une filiation parfaitement consciente, honnête et harmonieuse. Mais au-delà ce sera leur affaire, mais moi je serais pour, dans la mesure où c'est possible, d'avoir une filiation d'enfants descendants des combattants du Vercors. C'est parfaitement possible et souhaitable.

Albert Orcel, Pionnier, ancien maire de Villard-de-Lans, pose la question suivante : Si l'on ne peut que se féliciter de la convention passée avec le Parc du

Vercors, pour la gestion du Mémorial, n'est-il pas à craindre que dans le temps, le "devoir de mémoire" défendu par les Pionniers ne s'efface devant une gestion comptable et purement bureaucratique. Cette crainte pose, de nouveau, l'avenir de l'Association.

Le Président Féreyre lui répond, en rassurant tout le monde, qu'il n'est pas exact que nous abandonnions nos responsabilités entières avec cette convention. Nous sommes toujours présents et nous faisons tout pour que ce devoir de mémoire soit continu et qu'il perdurera après notre disparition.

Si nous ne pouvons avoir de fondation il y a ce mémorial qui prouvera à tous combien le Vercors était présent dans la lutte contre l'opresseur.

Aucune question n'étant posée c'est A. Croibier-Muscat qui donne le résultat des votes pour le Conseil d'Administration :

Votants 220 - nuls 3 - exprimés 217. Sont donc élus au Conseil d'Administration :

par 172 voix Jean Blanchard
par 176 voix Anthelme Croibier-Muscat
par 171 voix Gustave Lambert
par 170 voix Gilbert Lhotelain.

Quelques voix se sont égarées sur des personnes qui n'étaient pas candidates.

Le Président suspend la séance pendant 15 minutes pour l'élection du nouveau bureau.

Il est 10h45 reprise des activités :

Pour l'élection du bureau - 33 votants - Ont obtenu :

Président Féreyre au vote secret : 29 voix. Les membres du bureau national ont été réélus à l'unanimité, (à main levée) sauf J.L. Bouchier mis en attente.

Le Président remercie son conseil et fait confiance en son bureau pour gérer les intérêts de l'association pendant un an.

Il est 11 heures le Président accueille les invités par une parole de bienvenue, tout d'abord, Madame Gisèle Telmon Présidente du Parc, représentant Monsieur Charles Millon ministre de la Défense, Monsieur Jean Faure sénateur maire d'Autrans, le Cdt Emile Sergent Président de la Légion d'honneur accompagné du Colonel Paul Gardent, Monsieur Hervé Nicot directeur du Site National Historique du Vercors, et s'adresse à tous en ces termes :

"Avant de donner la parole à nos invités, je viens vous remercier pour la fidélité que vous témoignez à notre association et aussi remercier de tout mon cœur tous les amis qui m'apportent leur collaboration ainsi que beaucoup de leur temps



Le salut au drapeau par le Général Alain Le Ray et le Sénateur Faure.

tout au long de l'année, c'est ce qui me permet d'accomplir une tâche toujours si difficile et ingrate. Nous vivons habituellement éloignés les uns des autres, alors pourquoi lorsque nous nous réunissons comme par exemple lors de congrès ou au cours de nos cérémonies, à St-Nizier ou Vassieux, nous sentons-nous unis les uns aux autres comme si nous ne nous étions jamais quittés ?

Pourquoi au fond de nous-même, avons-nous ce culte de l'amitié sur lequel le temps n'a aucune prise ?

La réponse est pourtant simple c'est cette tragédie que nous avons vécue dans le Vercors qui a soudé tout cela.

Mais attention, la jeunesse actuelle qui n'a pas connu nos épreuves, pourrait être tentée, si nous n'élevions pas la voix, de suivre ceux qui pratiquent la culture méthodique de la haine et de la contestation.

Ce sont souvent ceux là même qui font preuve du plus sauvage égoïsme ou de l'esprit le plus faux.

Notre association, plus vivante que jamais, est là pour que les jeunes générations soient conscientes des sacrifices de leurs aînés.

A nous d'empêcher que le temps fasse son oeuvre d'érosion et de leur dire, "Vous devez toujours entendre chanter la Liberté afin de mieux faire votre devoir de Français".

Je donne maintenant la parole à notre Président d'Honneur le général Alain Le Ray.

Le Général Le Ray dans son allocution déclara, Paris est loin d'ici, non pas en distance, mais cela devient de plus en plus lourd au fur et à mesure que les ans s'accroissent, et c'est justement pour

cela que j'ai tenu à venir aujourd'hui, parce que je le peux encore. J'avais envie de vous revoir, les anciens bien sûr, vos femmes, vos enfants et tous vos amis, ceux qui sont ici, par piété pour la mémoire, ou pour simple curiosité amicale.

Je voulais remonter en Vercors afin d'y rencontrer le souvenir et de voir ce que l'on en avait fait. Je n'oublie pas la part que j'ai prise avec les Francs-tireurs du plateau et puis avec Pierre Dalloz à la naissance de l'organisation de "Combat" qui fut celle du Vercors.

Ici le général Le Ray remonta dans l'histoire de 42 à 44 avec la naissance des camps et l'organisation de la résistance en Vercors.

Il évoqua le rôle majeur joué par les maquisards du Vercors dans la bataille d'ensemble. Celui d'un exemple d'héroïsme donné à la France et au monde, et celui très positif, d'adversaire d'une division Allemande redoutable, qui retenue sur le plateau, ne put contribuer à la bataille défensive de la Wehrmacht dans la vallée du Rhône et au delà.

Dans le Martyrologe des lieux les plus éprouvés de la terre de France, le Vercors occupe une place d'honneur et cette place lui vaut d'être devenu un symbole. Avant de terminer je voudrais remercier, d'abord le Président des Pionniers, il exerce depuis tant d'années un rôle difficile, mais il l'exerce avec beaucoup de succès, je remercie aussi ceux qui le secondent, au premier rang desquels Bernadette bien sûr, les membres de son bureau, et aussi la Présidente du Parc, Madame Telmon, qui a une charge très importante, c'est celle de faire de ce Parc Régional du Vercors une antité qui est à

COMPTE RENDU DU CONGRÈS À AUTRANS DU 17 MAI 1997

la fois le soucis d'aujourd'hui et de l'avenir, mais aussi le respect du passé. Je remercie également la municipalité d'Autrans qui nous accueille si gentiment. Je vous exprime à tous du fond du cœur toute mon amitié.

Madame Telmon prend la parole, tout d'abord au nom de Charles Millon, Ministre de la Défense, qu'elle a l'honneur de représenter, pour nous apporter ses plus cordiales salutations et son respect.

Ensuite en son nom personnel elle remercie le Président de son amitié et le général Le Ray pour son discours. Elle tient à nous donner des nouvelles du Parc qui va bien. La Charte du Parc a été construite et adoptée à l'unanimité par la Région Rhône-Alpes en commission permanente.

Après avoir développé les problèmes financiers et autres du Parc, elle confirme que la muséographie à l'intérieur du mémorial sera revue et corrigée, de même qu'une plaque sera apposée à l'entrée du mémorial pour montrer que ce mémorial est bien attaché aux faits historiques de la résistance, ainsi qu'un drapeau Français qui serait une garde d'honneur.

Elle termine par ces mots : *"Je tiens à vous dire, mon respect et mon admiration pour tout ce que vous représentez, et de continuer à garder un Président comme le vôtre."*

Il est 11 h 30 les travaux du congrès sont terminés chacun se lève pour aller à la cérémonie au monument aux morts où ils furent reçus par Jean Faure, Sénateur Maire d'Autrans, qui les remercia d'avoir choisi sa commune pour leur congrès *"n'oublions pas les souffrances, les sacrifices ultimes de eux qui nous ont redonné l'espoir et la Liberté"* Il invita les jeunes à assister à toutes les manifestations rappelant le sacrifice de tous ceux qui sont morts.

Après le dépôt de gerbes et la minute de silence, il salua, avec le général Le Ray, tous les drapeaux présents et invita les assistants à un vin d'honneur à la salle des fêtes.

Après l'apéritif chacun se retrouva à la salle Maëva pour une cérémonie intime très agréable qui voyait le Président Féreyre décorer Paul Borel de la Médaille Militaire.

Dans son allocution, le Président déclare, tu as bien mérité cette distinction mon cher Paul car tu fus un résistant exemplaire, rendant des services exceptionnels vu ta connaissance du plateau.

Tu as participé aux combats de Corrençon, du Col de la Sambue où ton courage exemplaire fit l'admiration de tous tes amis.

Après le Vercors tu continues en Allemagne, avec le grade de brigadier chef, et tu es blessé à la bataille de Mignavillers. Démobilisé en 1946, tu continues à servir et nous avons tous et toujours apprécié ta collaboration.

Il serait trop long de mentionner tout ce que Paul a fait, soit pendant la résistance soit pendant la paix revenue, mais ne gar-

dons en mémoire que la gentillesse de ce couple qui est aimé et respecté de tous.

Paul est titulaire : de la croix de guerre avec citation et étoile de bronze, de la croix de combattant volontaire 39/45, de la croix de combattant volontaire de la résistance, de la médaille des engagés volontaires avec barrette, de la Médaille Militaire.

Le Président termina, mon cher Paul, toute notre association est fière et reconnaissante pour l'attribution de cette décoration qui est une belle récompense pour le dévouement que tu as toujours apporté au service de la nation.

Après les cadeaux et les fleurs, Paul remercia profondément ému avec des mots simples et il fut très applaudi.

Le repas fut comme d'habitude très apprécié, le Président félicita et remercia les personnes qui eurent la charge de cette organisation.

Fin du Congrès à 18 heures, chacun reparti bien heureux en souhaitant bien sûr, de se revoir au 54ème congrès en 1998.

Le secrétariat



Paul, très émus ne sait quoi dire

DISTINCTIONS

Un Pionnier à l'Honneur

Le Colonel Henry Dagot, a été, par décret du Président de la République, en date du 17 avril 1997, promu officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

De 1943 à 1945, jeune officier, il a participé à des opérations de résistance au sein de l'Armée secrète du Vercors puis à des combats dans les Vosges, en Alsace, sur le front de l'Atlantique, au sein du

11ème régiment de cuirassiers et du bataillon de marche 21 de la 1ère D.F.L.

Après la guerre il a rejoint son armée d'origine, l'Armée de l'air, et servi en France, à Madagascar, au Maroc, au Cameroun et au Congo.

Pour faits de guerre, il a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1947, décoré de la Croix de guerre 39/45

(deux fois cité) de la Médaille de la résistance, de la Croix des CVR, et de la médaille des blessés au combat.

Il est aussi officier de l'Ordre national du Mérite.

Le Président et l'ensemble des Pionniers félicitent vivement le Colonel Dagot pour cette promotion.

Le secrétariat

M. Jean Pierre Masseret
Secrétaire d'Etat
aux anciens combattants

Né en 1944, M. Jean-Pierre Masseret, inspecteur principal des impôts, est titulaire d'une maîtrise de droit public.

Il fut conseiller général du canton de Montigny-les-Metz de 1979 à 1985, conseiller municipal de 1983 à 1995.

Depuis 1983, il est élu sénateur (PS) de la Moselle, et depuis juin 1995, maire de Hayange, ainsi que conseiller régional de Lorraine.

Membre du conseil national et du bureau national du PS, il était aussi vice-président de la commission des finances, rapporteur spécial du budget, de la jeunesse et des sports et vice-président du groupe socialiste au Sénat.

Le prochain
 Congrès
 de l'Association
 aura lieu
 à Grenoble
 le samedi
 16 mai 1998.
 Le détail
 sera donné
 sur le
 prochain
 bulletin.

Un ami résistant de Bretagne nous demande de bien vouloir lui indiquer le nom de certains camarades de Bretagne qui auraient combattu dans le Vercors.
 Prière de nous le faire savoir au bureau national qui fera suivre.
 Merci.

Le secrétariat.

Escadron Vercors

Le vendredi 25 avril dernier, le Président Féreyre, à la tête d'une petite délégation, s'est rendu à l'invitation du Lieutenant-colonel Rousseau, commandant l'escadron, pour une soirée organisée par nos filleuls heureux de nous recevoir.

Dès le départ à St-Etienne de St-Geoirs, nous sommes déjà pris en charge par l'équipage et surtout par deux sergents, (charmantes au possible) qui pour l'occasion ont joué les hôtesses avec beaucoup de gentillesse.

C'est un accueil particulièrement chaleureux qui nous est fait et c'est le Lieutenant-colonel Rousseau en personne qui nous conduit vers un rafraîchisse-

ment de bienvenue.

La soirée fut un succès, et c'est dans une ambiance très amicale que nous faisons la connaissance de nos filleuls, qui pour la plupart, sont accompagnés de leurs épouses.

Après une nuit réparatrice, petit déjeuner et déjeuner pris en commun, nous

rentrons sur Grenoble, toujours accompagnés par l'équipage, enchantés par cet accueil si chaleureux et surtout par la gentillesse et la maturité de tous ces jeunes filleuls qui apprécient et respectent leurs aînés.

Le secrétariat



Dans l'avion on s'organise

Valence



Lundi 20 octobre 1997, nous accompagnons à sa dernière demeure notre ami le Commandant Marcel Coulet, il était décédé le jour de son anniversaire, il avait 78 ans.

En quelques lignes, le président de la section, retraça le parcours de notre compagnon.

C'est au nom de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors que je viens rendre un dernier hommage au Commandant Marcel Coulet.

Marcel à 19 ans, tu t'engages dans l'Armée de l'air. Après l'occupation par les Allemands de la zone sud, tu es démobilisé fin 1942. En 1943 tu t'en-

gages dans la Résistance, tu es affecté au corps franc de protection du Commandant l'Hermine.

Le 22 juin 1944 lors de l'attaque de Combovin par les troupes nazies, tu es blessé sur le plateau de Marquet. Après les premiers soins reçus sur place, tu es évacué sur l'hôpital de Die, mais les troupes allemandes ne sont pas loin, tu es alors dirigé vers l'hôpital de campagne à St-Martin-en-Vercors.

Le 21 juillet le plateau du Vercors est investi par une division allemande et te voilà installé pas très confortablement à la grotte de la Luire avec tous les blessés évacués de St Martin. Le 27 juin, la grotte est découverte par les S.S., c'est l'horrible assassinat des grands blessés sur leur brancard.

Etant assez valide, avec quelques blessés légers, réussissez à vous cacher à quelques encablures derrière des rochers.

L'ordre de dispersion ayant été donné, tu réussis à quitter les lieux et vas continuer la lutte avec les F.F.I. qui autour du Vercors font barrage aux troupes ennemies qui continuent à investir le plateau.

Nommé adjudant à la libération, tu rejoins l'école des officiers de l'armée de l'air à Nîmes. En 1946 tu es nommé sous-lieutenant.

Puis c'est l'Indochine de 1946 à 1948. Avec le grade de lieutenant tu es affecté aux forces d'occupation en Allemagne jusqu'en 1952. De 1952 à 1954 tu es au Sénégal à Dakar.

Te voici à la base d'Orange comme capitaine. Puis c'est Suez en 1956.

Nommé à la base du matériel comme commandant à Portes-les-Valence, tu vas finir ton temps à Wissembourg dans l'est de la France. En 1964 tu prends ta retraite. Fait Chevalier de la Légion d'honneur, tu es titulaire de la croix de guerre avec médaille d'argent, croix du combattant, médailles des combattants volontaires de la Résistance.

Tu as été des premiers à militer au sein de l'Association Nationale des Pionniers et combattants volontaires du Vercors, et, malgré tes périodes d'éloignement de notre région, tu es toujours resté fidèle à notre association, dont tu as été longtemps membre du Conseil d'administration, ainsi que président de la section de Valence.

A ton épouse, à tes enfants et petits-enfants ainsi qu'à toute ta famille et au nom des Pionniers du Vercors, nous adressons nos bien sincères condoléances et nous partageons leur peine.

Marcel, notre ami, notre fidèle compagnon, nous te disons adieu.

Mens

• Nous apprenons le décès de Madame Adrienne Simiand, qui a quitté les siens dans sa 98ème année.

La cérémonie religieuse a eu lieu à l'Eglise de Mens le 7 novembre et nombreux étaient ceux qui l'ont accompagnée à sa dernière demeure.

Il faut rappeler que son fils René était l'un de ceux qui avaient combattu au Pas de l'Aiguille et qu'il était mort pour la France le 23 juillet 1944.

L'ensemble des Pionniers présente à toute sa famille ses plus sincères condoléances.

• Le 12 août dernier, est décédée, à l'âge de 88 ans, Julia épouse de notre camarade Edouard Arnaud, rescapé des combats du Pas de l'Aiguille.

L'inhumation a eu lieu le 14 août au cimetière de Cordéac.

A son époux et à sa famille nous adressons nos sincères condoléances.

• Le 29 août, à la suite d'un accident de la route, Harold Galvin, petit-fils d'André Galvin Pionnier du Vercors, était enlevé à l'affection des siens à l'âge de 23 ans.

Les Pionniers adressent à ses parents et à toute sa famille ses plus sincères condoléances.

Autrans-Méaudre

• Le 3 avril 1997 Madame Orion épouse de notre ami Gaston, ancien du C3 nous a quittés après une longue maladie.

A Gaston, ses enfants, petits-enfants et toute sa famille, nous présentons de la part de tous les Pionniers nos sincères et fraternelles condoléances.

• Le 3 mai la section a assisté à Autrans aux obsèques de Madame Ruettard veuve du Lieutenant Jean-Marie Ruettard responsable des camps, fusillé le 9 mars 1944 avec trois camarades du C5 à Beauregard-Barret. Nous présentons à sa fille Annie et à toute sa famille nos affectueuses condoléances.

• Le 12 juin 1997 notre ami Paul Griat nous a quittés à la suite d'une cruelle maladie. A Georgette son épouse et toute sa famille nous présentons nos fraternelles condoléances.

• Le 20 juin 1997 nous avons accompagné au cimetière de Pont-en-Royans notre ami Raoul Bourne-Chastel dit "Ploc" ancien du C3. A sa compagne et à toute sa famille nous présentons nos sincères condoléances.

• Le 22 juillet 1997 nous avons accompagné notre ami Alexandre Fayollat à sa

dernière demeure. Nous présentons à Fernande son épouse et à toute sa famille nos condoléances attristées.

Lyon

• Le 17 septembre notre ami Georges Barry nous quittait.

Le 27 octobre quelques amis pionniers se retrouvaient au cimetière pour déposer sur sa tombe note chamois funéraire en présence de Mme Barry.

Le Président Dumas de la section de Lyon prononça quelques mots, évoquant la gentillesse de notre ami Georges et au nom de la section assura Mme Barry et ses enfants de leur profonde sympathie en ces tristes circonstances.



• Le 30 août à Grenoble, les anciens du C5 accompagnaient à sa dernière demeure, un des leurs. Louis Jasserand. Très tôt il avait rejoint le Vercors, il avait participé à toutes les actions du camp. Très estimé, nous avons perdu un frère.

• Quelques jours plus tard, nous apprenions la disparition d'un autre compagnon du C5 Francis Dussert. Prévenus au dernier moment, très peu d'anciens étaient présents à ses funérailles. Il faisait partie de la section de Lyon.

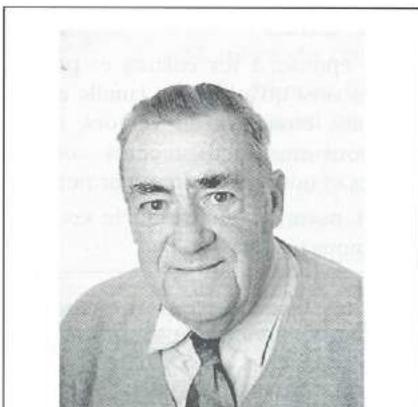
• Nous apprenons par le secrétariat général de l'O.R.A. le décès du Général Jean François du Pouget de Nadaillac, le 6 octobre dernier et inhumé le 11 octobre en présence des plus hautes autorités. Il était âgé de 89 ans.

Le Général était un Pionnier du Vercors, avec un premier contact avec le Commandant Descour, le Colonel de Virieu, et en 44 avec le Commandant Huet. Affecté au 3ème bureau il rejoint après Juillet 1944, Grenoble puis Lyon, où il fut affecté à l'Etat Major de la 1ère Région FFI à Lyon devenue ensuite 14ème Région Militaire.

A sa famille les Pionniers présentent leurs plus sincères condoléances.

Le secrétariat

Romans-Bourg de Péage



• Le mardi 19 août Joannes Morel, un des piliers de la section, secrétaire depuis de nombreuses années, nous a quittés brusquement. Il avait 78 ans. Nous sommes très tristes de sa disparition et nous adressons à sa veuve, à ses enfants et à toute sa famille, nos plus sincères condoléances.

• C'est avec une grande tristesse que la section a accompagné à sa dernière demeure leur compagnon Israel Dominique.

Il était âgé de 84 ans. Rappelons-nous son frère Armand tué à St-Nizier. Nos condoléances sincères à toute sa famille.

• Le 8 août dernier la section apprenait avec stupeur la disparition de Robert-Henri Trouiller.

Nous avons assisté à son inhumation et déposé un chamois sur sa tombe.

Il était titulaire de la croix des CVR et la croix des volontaires 39/45.

A sa famille nous adressons nos très sincères condoléances.

Le jeudi 11 septembre, une délégation de la section, accompagné par le Vice-président Paul Marmoud, est allée déposer un chamois sur la tombe de Monin Henri, il avait été instructeur dans le maquis du Vercors.

Le secrétariat.

• Un de nos camarades Pionnier, Paul Rey, nous a quittés à l'âge de 74 ans et c'est un simple acte de décès de la Mairie de Romans-sur-Isère qui nous a été envoyé.

A sa veuve, à toute sa famille, les Pionniers du Vercors présentant leurs sincères condoléances.

St-Jean-en-Royans

Le 21 mars dernier la section accompagnait à sa dernière demeure, Georges Brun décédé à l'âge de 75 ans, c'était un Pionnier valeureux, titulaire de la Croix des CVR et de Combattant 39/45.

A un mois d'intervalle, la section une fois encore dans la peine perdait un de ses camarades bien connu, Marius Zarzozo, à l'issue d'une pénible maladie.

Ancien du groupe franc de Louis Bouchier et de la Cie Fayard, c'est avec cette dernière qu'il participa aux combats du Vercors. Titulaire de la Croix de combattant, et des CVR il s'est vaillamment conduit dans le Vercors.

L'ensemble des Pionniers présente à ces familles éplorées ses plus sincères condoléances.

Paris

• La section vient de perdre un de leurs camarades, survenu en Avril dernier.

ALVO Ruben est décédé dans sa 75ème année, c'était un fidèle compagnon et c'est au cimetière de Bagneux qu'ont eu lieu ses obsèques, accompagné par une nombreuse assistance et de plusieurs camarades membres de la section.

Titulaire de la Médaille Militaire, de la croix de guerre avec deux citations, croix des CVR, et croix du Combattant 39/45, il était entré dans la résistance fin 43 et avait été incorporé à la Cie Goderville sous les ordres du Lieutenant L. Bouchier.

Ensuite au 6ème BCA sous les ordres du Cdt Costa de Beauregard, il a vaillamment combattu et a pris part à la Libération de Lyon, ainsi qu'aux campagnes de Maurienne.

L'ensemble des Pionniers, ses camarades, présente à sa famille ses plus sincères condoléances.



La 6ème compagnie "Ben" est dans la peine, notre ami Lucien Daspres vient de nous quitter.

Ainsi commence l'allocution d'André Petit de la section Ben dont faisait partie Lucien Daspres également Pionnier du Vercors.

C'est un accident stupide qui enlève à sa famille ce camarade estimé de tous. Né à Etoile en 1926, il fit sa carrière dans les chemins de fer, au Cameroun puis à Grenoble.

Il milita dans la résistance pendant l'occupation et au tout début Juillet 1944 il entra au maquis et participa à tous les combats de la 6ème compagnie Ben du 2ème bataillon de l'Armée secrète.

C'est André Petit qui retrace sa vie de résistant jusqu'au combat de la libération de Valence et fait l'éloge de son courage et de son sang froid dans les violents combats du 5ème régiment de Dragons.

Le Président délégué Croibier-Muscat, représentant le Président National vint dire devant sa famille combien il était regretté.

Après quelques mois d'occupation en Autriche il était libéré à l'automne 45. Il resta toujours en contact avec ses camarades, resté fidèle à l'amicale de la section Ben et à l'Association des Pionniers du Vercors où après sa retraite, il intégrera le bureau national et fera partie du conseil d'administration pendant de longues années.

Il était titulaire du certificat National FFI et de la croix de combattant 39/45.

L'ensemble des Pionniers et la Compagnie Ben, présentent, à son fils Didier et à toute sa famille, ses plus sincères condoléances.

Le secrétariat.



La Chapelle-en-Vercors

En décembre 1996, notre camarade Albert Jarand nous quittait.

Nombre d'entre nous l'ont accompagné dans son dernier voyage dans le Vercors qu'il aimait tant et pour lequel il avait risqué sa vie durant les années tragiques dont on ne peut oublier le souvenir.

"Bebert" comme nous l'appelions familièrement, fut un résistant de la première heure. Il fut un agent de liaison précieux et, sur sa moto, méprisant le danger, il assura les contacts entre nos chefs : Hervieux, Thivolet et Fayard, ainsi qu'avec les groupes du Diois.

Il fut élu président de la section de la Chapelle, (St-Martin, St-Agnan et Vassieux). Titulaire de la Croix de combattant, de la Médaille des C.V.R., de la Croix de guerre, avec la citation suivante "Agent de liaison motocycliste, volontaire pour toutes les missions dangereuses, du 1er au 23 juillet 1944 et notamment dans le Diois le 15 juillet, a assuré sans défaillir sous le feu de l'ennemi toutes les missions qui lui étaient confiées".

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons partagé la peine de son épouse et de sa famille que nous avons assurée de notre amitié.

La section de la Chapelle-en-Vercors, dont les rangs sont éclaircis, hélas, n'a pas oublié son premier Président, et ses membres évoquent souvent entre eux les heureux moments passés avec leur camarade "Bebert".

•L'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors adresse à Monsieur Guercio Ernest, notre camarade Pionnier, et à toute sa famille ses plus sincères condoléances pour le décès de son fils Jean-Philippe dans un accident de voiture.

Ceux qui nous ont quittés :

Les rangs s'amenuisent, les Pionniers viennent de perdre un de leurs camarades, ancien de la Cie Chabal, Georges Riffard du 6ème BCA, est décédé en Janvier dernier à l'âge de 74 ans.

Aimé Requet un grand parmi les grands disparaît.

C'est un très grand hommage que les résistants ont rendu à ce héros qui était un homme des plus discrets, simple et qui n'aimait pas que l'on parle d'héroïsme pour ses faits d'armes.

Ses obsèques se sont déroulées au centre funéraire intercommunal de la Tronche et autour de son épouse, de sa famille, ils étaient là, les compagnons des mauvais jours, les associations de résistance de l'Isère, avec leurs drapeaux, les associations de déportés, les amis personnels, tous avaient tenu à saluer une dernière fois cet homme modeste qui fut récompensé, pour ce passé glorieux, par la Légion d'Honneur, la Médaille de la Résistance, La Croix de Guerre, et la Médaille Militaire. C'est le Père Bonaine, curé de Theys, qui célébra la cérémonie religieuse et prononça l'absoute.

Alfred Choain, président honoraire des Médaillés de la Résistance prononça une allocution ainsi que Gabriel Madeva, au nom du comité départemental de l'ANACR.

Georges Bois-Sapin, président de Combat et président fondateur des Médaillés de la Résistance, mandaté par le Général Le Ray, qui fut un des chefs d'Aimé Requet, retraça la vie active de celui-ci.

Assistaient également à la cérémonie, Christian de Bastisti, représentant le Maire de Grenoble, accompagné de Pierre Mathieu, chargé des anciens combattants, et Richard Zapparucha, directeur de l'office national des anciens combattants.

Le Président National délégué, A. Croibier-Muscat représentait l'association des Pionniers du Vercors.

Le bureau National et l'ensemble des Pionniers du Vercors, présentent à son épouse ainsi qu'à toute sa famille ses plus sincères condoléances.

Le secrétariat



DONS

DONS AU BUREAU NATIONAL

Liste au 31 août 1997

20 F : Athenoux Pierre, Beschet Jean, Mme Blanchard André, Bonnet Léon, Charveriat Raymond, Clet Joseph, Espit Alcée, Fontlup Lucien, Gachet René, Gaborit Raymond, Guerin Roger, Jacob Martial, Maurice Auguste, Meffrey Victor, Mentennat Raymond, Monin René, Morandi Germaine, Salomon Alice, Sayettat Alfred, Tissier Henri, Poillet Gilberte, Savio Madeleine, Sanselme Jean.

25 F : Buisson Maurice.

50 F : Benistand Albert, Houdry Marcel, Bettelin Walter, Rossetti René, Allard Jean-Pierre Favre Simone, Laulagnet Louis, Cathala Micheline, Rey Henriette, Rajnchapel Max, Chabal Marc, Guigues Marceau, Champey Yvette, Pupin Fernand, Teneur Camille, Lebecq Marie, Chalvin Anna, Gayvallet Maurice, Koenig Suzanne.

60 F : Bonthelme Pierre, Ragache Georges.

80 F : Sergent Emile, Pailler Charles.

100 F : Sybelle Fernand, Babiz Geneviève, Wolfrom Paul, Scheffer Marcel, Maistre du Chambon Henri, Bordignon Antoine, Monteil Joseph, Bois Gabriel, Badard Marius, Ackerman Elise, Van Loo Louis, Ginsbourger René, Morel Charles, Airal Charles, Garcet Gérard, Pacallet André, Chaix Jacques, Malapert de Bazentin Bernard, Rebatel Martial, Sylvestre Suzanne, Mayousse Noélie, Repellin Paul, Penon Gabriel, Maillot Pierre, Pacallet Jean, Fraisse Germain, Törtel Roger.

120 F : Blum-Gayet Geneviève

150 F : Dagot Henri, Hugues Pierre, Guerin Paul, Allatini Ariel, Robin André.

200 F : Bailly René, Blanc Andrée, d'Argence Maud, Huet Philippe, Taisne Auguste, Gaia Andrée

230 : Dentella Marinette

250 F : Ferrafiat Alain

260 F : Estassy Charles

300 F : Massy Philippe, Andro Maurice, Bianchi Jacques

400 F : Bigar Nicole, Verrier Marcel

500 F : Section d'Autrans, Section de Monestier de Clermont.

Nous remercions vivement tous les généreux donateurs qui recevront leur attestation pour joindre à leur déclaration d'impôts. Encore merci.

CHRONIQUE DU SITE NATIONAL HISTORIQUE DE LA RESISTANCE EN VERCORS

SOMMAIRE

LES INFOS DU SITE NATIONAL

1 - FREQUENTATION DES SITES

"Combien de visiteurs ?"

2 - LA VENTE DE DOCUMENTS RESISTANCE

"De l'intérêt croissant du public pour les documents de la Résistance"

3 - DOSSIER PEDAGOGIQUE

"Un outil pour les écoles et Lycées"

4 - INTERNET ET LA RESISTANCE EN VERCORS

"Comment apprendre la Résistance en Vercors sur Internet"

5 - ETUDE MUSÉOGRAPHIQUE DU MEMORIAL DE LA RESISTANCE

"Quelle opinion se faire de la Muséographie du Mémorial ?"

6 - SITE NATIONAL ET CONCOURS DE LA RESISTANCE

"Un acteur dans l'ombre"

7 - LA GESTION DU SITE NATIONAL PASSEE A LA LOUPE

"Les résultats d'une étude des Conservations Départementales Drôme & Isère"

8 - DEUX POEMES POUR LA RESISTANCE

"La Résistance continue d'inspirer les écrivains même en herbe"

9 - UNE EMISSION RADIO REMARQUABLE

"France Culture découvre le Site National"

LE DOSSIER DU SEMESTRE

ENFANTS DE FRANCE ET RESISTANCE EN VERCORS

Cet été une colonie des enfants du personnel du Ministère de la Culture et de la Justice avait choisi pour thème : "La Résistance en Vercors"

Les Pionniers du Vercors, le Piroullet et le Site National Historique de la Résistance ont tout mis en œuvre pour guider ces enfants sur les "Chemins de la Liberté".

1 - FREQUENTATION DES SITES

"Combien de visiteurs ?"

La fermeture du Site National interviendra comme chaque année le 12 novembre après 324 jours de fonctionnement continu.

Les informations sur la fréquentation sont donc incomplètes et sujettes à modification selon les données du mois d'Octobre et de la première quinzaine de Novembre qui s'annoncent bien sûr le plan des réservations.

Reste la météo qui conditionne très largement la concrétisation de ces réservations.

Depuis le 23 décembre 1996 jusqu'au 30 septembre 1997, 76 743 visiteurs s'étaient rendus sur l'un des lieux de Mémoire où nous sommes en mesure de tenir une comptabilité exacte de la fréquentation. Pour la même période de 1996, ils avaient été 77 083. La baisse de 340 personnes en 1997 est donc très faible. Mais ces données globales masquent les inégalités selon les sites.

- Mémorial

La fréquentation passe de 45 868 personnes en 1996 à 41 253 en 1997, soit une baisse très sensible de 11 %.

Ce sont essentiellement les groupes d'adultes qui ont fait défaut en Mai et Juin, les visiteurs individuels étant stables et en très forte augmentation pendant la période hivernale.

Les réservations d'Octobre et de Novembre pourront améliorer ce résultat.

- Nécropole : Salle du Souvenir.

Ils avaient été 28 257 visiteurs en 1996, il en a été comptabilisé 32 380 en 1997, soit une hausse significative de 15 % qui trouve peut être une explication dans le fait qu'en 1996, la Nécropole avait connu une période de 1 mois et demi de travaux importants.

23 870 visiteurs étaient individuels dont 2524 enfants, 9010 personnes étaient en groupe.

- Cour des Fusillés : Crypte

3110 personnes en 1997 contre 2958 en 1996 ont découvert la très émouvante muséographie relatant les tragiques événements du 25 juillet 1944.

2 - LA VENTE DE DOCUMENTS RESISTANCE

"De l'intérêt croissant du public pour les documents de la Résistance"

Cette activité est essentiellement regroupée à la Salle du Souvenir, mais pendant la période de fermeture hivernale, elle se poursuit au Mémorial.

Cette année le public a marqué un intérêt exceptionnel pour acquérir des documents retraçant l'histoire de la Résistance en Vercors.

Ainsi en 1996 3544 documents avaient été vendus, en 1997 ce chiffre atteint 8156. Les ouvrages consacrés à la Résistance se sont vendus en 1997 à 2353 exemplaires contre 1544 en 1996. Les ventes de documents audio et vidéos sont passées de 60 en 1996 à 478 en 1997. Enfin les cartes postales des sites ont connu un très important succès avec 5119 ventes contre 1428 en 1996.

L'adjonction d'une aile à la salle du souvenir, le renouvellement important des documents, particulièrement audio, vidéo et

cartes postales sont les causes premières de l'importance de l'accroissement du volume des ventes.

Enfin, la mise à la disposition de ces documents aux visiteurs du Mémorial a contribué de façon significative à ce phénomène. (32 % des ventes se réalisent au Mémorial).

3 - DOSSIER PEDAGOGIQUE

"Un outil pour les écoles et Lycées"

Avec la collaboration du Rectorat de l'Education Nationale et la participation des professeurs d'histoire Mrs CARUSO et PETIT, le dossier pédagogique du Site National Historique de la Résistance en Vercors a vu le jour en ce début d'année.

Ce document de 20 pages en couleur a été diffusé à plus de 300 exemplaires aux écoles et lycées qui nous en ont fait la demande.

4 - INTERNET ET LA RESISTANCE EN VERCORS

"Comment apprendre la Résistance en Vercors sur Internet"

Depuis 1995, les services du Parc Naturel Régional du Vercors, sous l'impulsion de François Boquet, ont mis en place un accès Internet dont plusieurs pages sont consacrées à la Résistance en Vercors.

Le serveur a enregistré plus de 14 000 connexions à fin septembre 1997 et les élèves du Lycée Jean Prevost de Villard-de-Lans ont effectué un remarquable travail de recherche sur Jean Prevost.

Pour les pratiquants d'Internet l'adresse est la suivante : [HTTP://WWW.Alpes-Net.fr/fboquet/Pnrv/Résistance.html](http://WWW.Alpes-Net.fr/fboquet/Pnrv/Résistance.html)

5 - ETUDE MUSÉOGRAPHIQUE DU MEMORIAL DE LA RESISTANCE

"Quelle opinion se faire de la Muséographie du Mémorial ?"

Depuis son ouverture, le Mémorial de la Résistance a fait couler beaucoup d'encre et suscité bien des remarques à propos de sa muséographie.

Critiqués par les uns, félicités par les autres, les élus du Parc Naturel, Maître d'ouvrage de l'opération ont souhaité obtenir un avis d'expert.

La CEREM, centre d'étude et de recherche sur les expositions et les musées, dirigé par Jean Davallon (sociologue), Hana Gottesdiener (psychologue) et Marie Sylvie Poly (linguiste) a été retenue par les élus pour réaliser cette étude après avis de la Conservation du Patrimoine de l'Isère, Musée Dauphinois.

En effet la CEREM fait autorité tant sur le plan national que sur le plan international.

Elle a mené d'innombrables études et réalisé d'importantes publications tant pour le compte du Musée Georges Pompidou, le Palais de la Découverte, la Cité des Sciences et de la Découverte, le Musée de la Résistance et de la Déportation de Grenoble.

Cette étude s'est développée autour d'une partie qualitative et d'une partie quantitative. Sur le plan qualitatif, l'appréciation de la muséographie est généralement positive, mais elle polarise les opinions compte tenu d'une forte différence d'appréciation entre les différents espaces selon les publics questionnés.

"En général, l'information historique est jugée plutôt satisfaisante, encore que pas toujours utilisable pour les enfants. Mais certains relèvent l'absence d'objets tandis que d'autres trouvent excessive la mobilisation émotionnelle de la dernière salle."

Cette étude conclue à une nécessaire adaptation de la muséo-

graphie, tant du mode de fonctionnement que de la présentation, afin de répondre à une utilisation pédagogique du Mémorial ainsi qu'à des retouches visant à réduire la charge émotionnelle dégagee par la présentation actuelle.

6 - SITE NATIONAL ET CONCOURS DE LA RESISTANCE

"Un acteur dans l'ombre"

Le premier prix Départemental du Var du Concours National de la Résistance et de la Déportation a été décerné à Julie Annoi, 14 ans.

A sa demande, dès fin 1996, Olivier Chuilon, agent du Site National, 3ème de ce concours pour la Drôme en 1986, lui a apporté son aide et livré tant ses connaissances que son expérience.

Cet accompagnement fut tout au long de l'année riche en contacts et transmissions de documents. Sans compter une rencontre de deux jours avec la postulante et sa mère qu'Olivier, sur son temps de congés, consacra entièrement à faire découvrir les lieux de Mémoire du Vercors et leur Histoire. En signe de remerciements, Julie a remis à ce parrain aussi discret qu'efficace et en dehors de toutes cérémonies officielles, une copie de l'original de son diplôme.

7 - LA GESTION DU SITE NATIONAL PASSEE A LA LOUPE

"Les résultats d'une étude des Conservations Départementales Drôme & Isère"

La gestion et l'animation du Site National Historique de la Résistance en Vercors ont été confiées au Parc Naturel Régional du Vercors, à titre transitoire, dans l'attente d'une structure de gestion plus adaptée.

Cette période transitoire arrivant à son terme, les élus du Parc ont demandé aux Conservations départementales de la Drôme et de l'Isère de mettre à plat les modes de gestion et les moyens mis en œuvre par le Parc et de faire des propositions d'amélioration.

Cette étude dont les résultats sont communiqués début juillet 1997 met en évidence un certain nombre de points :

1 - L'investissement.

L'achèvement du programme initial passe par une relance des investissements :

- L'aménagement des sites dits "secondaires" (Saint Nizier, Valchevrière etc) est à achever.

- La signalétique est à rénover sur l'ensemble des Sites.

2 - Le fonctionnement.

Le Mémorial est accueilli de façon largement positive par une majorité de visiteurs. Mais des améliorations sensibles seraient de nature à accroître la fréquentation :

- Renforcer les relations entre le Site National et le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère.

- Prendre en compte les remarques de l'étude de la CEREM (voir plus haut) afin d'apporter les compléments d'information demandés par les visiteurs.

- Remplacer le dernier espace trop émotionnel, par la projection du film sur grand écran "Le plateau déchiré".

- Aménager le panorama final avec une table d'orientation.

3 - La gestion

Le Site National présente un pourcentage d'autofinancement tout à fait acceptable. Mais la dimension culturelle de la gestion fait défaut :

- L'organigramme du Site présente un personnel restreint d'où un certain nombre de lacunes touchant à l'animation et la gestion culturelle du Site, la maintenance technique, le secrétariat et la communication. Autant de qualifications susceptibles d'être identifiées dans un futur organigramme ou apportées en assistance par le Parc Naturel Régional.

8 - DEUX POEMES POUR LA RESISTANCE

"La Résistance continue d'inspirer les écrivains, même en herbe"

Julie Annoi, première du concours départemental du Var de la Résistance et de la Déportation a écrit deux poèmes particulièrement poignants.

Elle eut la gentillesse d'en lire un au cours du repas organisé à l'occasion des cérémonies du 53ème anniversaire des combats du Vercors.

Ce moment émouvant lui permit de recevoir l'ovation debout de l'ensemble de l'assistance.
Voici ces poèmes.

Elle avait 25 ans

Elle avait 25 ans
Quand ils l'ont emmenée
De la Grotte de la Luire pour la crucifier
Grande et belle jeune fille,
Elle savait chanter
Sur des airs de Schubert, l'amour et la liberté
La guerre l'a empêchée de finir
Son œuvre auprès des enfants
Mais elle lui a permis
De terminer sa vie auprès des mourants.
Elle aimait la vie, les fleurs, les oiseaux.
Mais elle a tout quitté
Quand l'ennemi est arrivé.
Etty est son nom, Etty courage,
Etty amour, Etty liberté.
Elle avait vingt-cinq ans, c'était une grande et
Belle jeune fille.
Les Allemands ont emmené Etty dans sa petite
Robe d'été
Et c'est en chantant que sa vie s'est achevée.
Dis donc Etty, quelle leçon tu nous as donnée !
Comme on a l'air petit, minable, désespéré.
Bon, c'est vrai, à part mon jean usé, j'avais tout ignoré.
Mais tu cours vite et tu m'as rattrapée, pour
m'expliquer le vrai sens du mot "LIBERTE"
Une abeille, un jour, sur mon épaule s'est posée,
M'a pris la main et m'a emmenée.
J'ai visité sa ruche, ou était écrit en grandes
Lettres dorées "LIBERTE, EGALITE, FRATENITE."
Tu étais une grande et belle jeune fille, tu
Avais 25 ans, ça maintenant je le sais.

JULIE

VERCORS MARTYR

Vercors martyr,
As-tu pardonné ?
La haine, un jour, s'est abattue sur toi,
Toi, qui n'avais rien demandé,
Rien, juste un peu de Liberté.
Ils sont arrivés par centaines,
Le cœur lourd et encombré
D'une rage qui t'a crucifié.
Saint-Nizier, Valchevrière, Vassieux,
Ils ont tout dévasté, brûlé, déchiré,
La Citadelle naturelle tout d'un coup s'est effondrée.
Et pourtant, tes braves soldats étaient là
Et veillaient sur toi ;
Tout autour de toi, leurs bras se sont tendus,
Désespérés, perdus.
Et, dans un grand élan de solidarité
Tous ont voulu te protéger et te soigner.
Si au moins les Alliés ne t'avaient pas tant délaissé,
Tu aurais pu résister,
et qui sait... peut-être gagner ?
Mais, hélas, la haine l'a emporté.
Tes blessés ont été torturés, certains achevés,
Tes infirmières déportées.
Que de larmes tu as versées.
Aujourd'hui tu es toujours là ;
Fier, splendide, presque cicatrisé.
Certains de tes enfants sont restés mais
D'autres, hélas, n'ont pu se relever.
Moi, je voulais t'honorer
Pour ton si grand désir d'amour et de liberté.
Les années ont passé, personne n'a pu oublier.
Et toi Vercors Martyr,
As-tu pu pardonner ?

JULIE

9 - UNE EMISSION RADIO REMARQUABLE

"France Culture découvre le Site National"

FRANCE CULTURE,
LE MONDE
APPARTIENT
À CEUX
QUI
L'ÉCOUTENT.

La Balade du GR9.

Le Pays d'Ici dans le Vercors

par Arnaud Laporte
réalisation : Jean-Yves Bizé
(15/08/97 - 17h30-18h30)



Arnaud Laporte, producteur de l'émission de France Culture "LE PAYS D'ICI" a réalisé un très important document basé sur des interviews et des reportages à propos de la Résistance en Vercors.

Cette émission a été diffusée de 17h30 à 18h30 le 15 août 1997.

Elle a suscité un courrier important de la part d'auditeurs de toute la France.

Dernière minute

Hervé Nicot, Directeur du Site National Historique de la Résistance en Vercors depuis avril 1994 cessera ses fonctions le 31 décembre.

A l'occasion de son départ, il tient à remercier l'ensemble des membres de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, les membres du Conseil d'Administration, les membres du Bureau, le Président, grâce auxquels il a beaucoup appris sur l'esprit Pionnier et Résistant.

ENFANTS DE FRANCE ET RESISTANCE EN VERCORS

L'accueil des enfants est l'une des vocations principale du Site National, mais très souvent, la simple visite du Mémorial ne suffit pas à elle seule à restituer la véritable dimension de ce que fut la Résistance en France et plus particulièrement celle du Vercors.

Depuis deux saisons, en collaboration avec les responsables des séjours d'enfants, les hébergeurs et des Pionniers, sont mis en place des séjours résistance.

Le principe de ces séjours consiste à proposer deux ou trois journées résistance, comprenant la découverte des lieux de Mémoire isérois et drômois, cette découverte étant guidée par un pionnier.



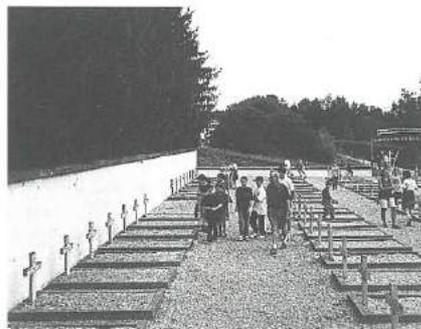
À la suite de deux jours de visite, le séjour résistance se conclut par une visite du Mémorial et une séance récapitulative dans laquelle les enfants font part oralement ou par écrit de leurs impressions.

Bien que complexe sur le plan de l'organisation, des transports et de la disponibilité des personnes affectées à cet accompagnement, les traces de mémoire laissées chez les enfants sont bien plus importantes que celles issues d'une simple visite quelle qu'elle ait été la qualité des commentaires des intervenants.

Compte tenu de ces principes généraux, il a été organisé en 1997, du 27 juillet au 10 Août une série de séjours résistance en alternance avec des séjours pré-histoire.

Les enfants, âgés de 8 à 13 ans séjournaient au Piroullet à Vassieux en Vercors qui a été chargé de la coordination générale de l'opération.

Ces enfants faisaient partie d'une colonie organisée par les Ministères de la Culture et de la Justice au profit des personnels de ces administrations réparties sur l'ensemble du territoire français.



Accompagnés par l'un des animateurs du Site National, ils se sont rendus en premier lieu en Isère, à Saint Nizier du Moucherotte et à Valchevière.

Eloi Arribert-Narce sut leur parler avec beaucoup d'émotion des moments vécus sur ces hauts lieux chargés d'histoire et toute la journée durant, les enfants ont pu lui poser toutes les questions pertinentes qui leur venaient à la tête.

Le second jour, accompagnés de Paul Jansen dont les connaissances sont intarissables, les a conduit à la Grotte de la Luire, à la Cour des Fusillés et enfin à la Nécropole.



Enfin le troisième jour, ces 24 enfants ont effectué la visite du Mémorial et du Jardin de la Mémoire.



En fin de journées, il leur fut demandé de traduire l'impression qu'ils conservaient de cette découverte de la Résistance.

Lors de notre passage sur les sites de la Résistance au Vercors où jeunes et anciens d'Uckange nous visitons cette région si célèbre par son passé dramatique, nous avons beaucoup apprécié la présence, à nos côtés, des époux Denise et Paul JANSEN, qui ont témoigné, tout au long de notre séjour d'une semaine, de l'âpreté de la lutte pour le maintien des Libertés les plus fondamentales. Un jeune de notre groupe s'est écrié, en voyant sur les murs du Mémorial de VASSIEUX, la photographie agrandie de Paul JANSEN dans sa tenue de Résistant en 1944 : « C'était donc vrai, puisqu'il est là, aujourd'hui ! »

C'est dire l'importance qu'il y aurait à faire coïncider, dans la mesure du possible, visites guidées et témoignages d'anciens Résistants.

Monique FRANCK



Madame Monique FRANCK
Professeur
Collège Jean Moulin UCKANGE
57270 UCKANGE

à

M. NICOT
Mémorial de la Résistance
Col de Lachau
26420 VASSIEUX-EN-VERCORS

RÉSISTANCE

J'aurais aimé y avoir été
résistant(e) dans le
camp du Vercors parce qu'il
étaient de l'avant et
nous empêcher pour
guerre les gens qui ont
~~été~~ soufferts de la guerre

Et c'est par écrit, sans préparation particulière qu'ils répondirent en quelques mots à la question :
"Et vous, si vous aviez vécu à cette époque, qu'auriez vous fait ?"
Quelques-unes de ces réponses sont reproduites ici.

J'aurais aimé être résistante du
côté du Vercors pour le défendre
et me battre contre les Allemands
(P. B.)

Si je devais choisir, je serai résistante
j'aimerais l'être pour ^{aider} aider
la France même si je devrais
mourir.

Je me serais engagé dans l'armée pour
défendre mon pays jusqu'à
la mort. Je ne laisserai jamais
mon pays
France

J'aurais été civil, il y a moins
de danger. Mais j'aiderais
quand même les résistants.

Avant l'ouverture du Mémorial, la demande des classes était principalement axée sur le thème de la Préhistoire.

Depuis 1994, la visite du Mémorial s'est imposée comme un élément incontournable du séjour, mais la nécessité de la création d'un binôme un Résistant / une classe est apparue très rapidement.

Pour le Piroullet, plus de 50 classes, soit environ un millier d'élève et 3 colonies de vacances représentant 500 enfants ont déjà bénéficié de ce type d'organisation.

La demande est actuellement très forte mais combien de temps encore ces enfants pourront-ils bénéficier du contact direct avec un Pionnier ?

Hervé Nicot
Directeur
du Site National Historique
de la Résistance en Vercors

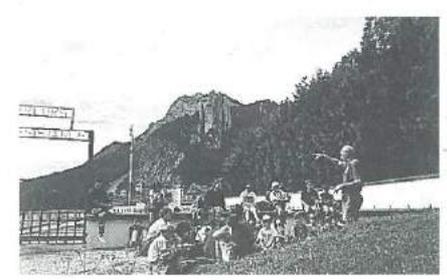
Je serais civil
mais je serais
porteur de message
et de nouvelles
traces aider les
résistants, je
serais à avoir
toujours mes
papiers sur
moi et j'aiderais
sans mes gants.

Je deviendrais maquisard car l'on
ne peut préparer des pièges sans
être repéré et qu'on peut
attaquer l'ennemi et sans
surprise si le camp n'est pas
surveillé.

J'aurais été résistant car c'est avec les résistants les Allemands n'ont
pas un aussi horrible donc autant être résistante
mais cependant sauter d'une falaise je ne sais pas si j'en aurais
été capable. Être résistant cela veut aussi dire que l'on doit aider les
autres mais cependant je ne m'imaginais pas l'honneur de la guerre donc
je ne sais pas si j'aurais fait ce que j'ai dit
S. J. (P. B.)

La Résistance

Hé, si j'avais vécu à cette époque, je me serais
engagé pour la France, pour que l'Allemagne
n'invalise pas notre pays et pour que la France
reste comme elle est.



Histoire du camp 3 - Autrans

Maquis du Vercors (1943-1944)

Avec l'aimable autorisation de notre ami Crainquebille

De leur côté, les autres groupes vivent plus ou moins les mêmes péripéties que les nôtres. Les chefs Robert et Bobby circulent et maintiennent le contact entre les unités dispersées dans la région. Au bout d'un certain temps, ils décident de rassembler chez nous, qui avons la chance d'être les moins mal lotis, deux autres groupes. C'est ainsi que nous retrouvons avec joie Fend-la-Bise, Marcel, Sully, Bob et par la suite, la sizaine de Hardi qui, ne parvenant pas à se ravitailler convenablement, crève de faim. Si bien que nous sommes maintenant dix-huit en ce lieu, soit la moitié de l'effectif. Grâce au précieux réseau de ravitaillement établi avec Mme Découx et la famille Jullins, nous pouvons faire face au surnombre.

Nous sommes à la fin mars, la température nous paraît d'autant plus clémente que nous sortons des rigueurs de l'hiver du massif du Vercors. En face, de l'autre côté de la vallée de l'Isère, se dressent les falaises nord-ouest du Vercors enneigées que nous espérons bien vite regagner. Nous ne savons pas alors qu'il faudra attendre le mois de mai pour réaliser ce projet. C'est ainsi que de longues semaines s'écoulent durant lesquelles nous pestons contre nos chefs qui, selon nous, tardent à nous rapatrier. Si bien que Pâques nous surprend encore ici. C'est à cette époque que, sous la pression du désœuvrement sans doute, jaillissent de quelques esprits imaginatifs deux initiatives, hautes-culturelles : le « Monocorde » et l'émission radiophonique « Quoi qui gna ? ». Pour égayer les veillées, on imagine une émission radio, chaque soir, devant un micro constitué d'une boîte de conserve percée de trous, fichée sur un manche à balai. L'émission, du style chansonnier, prend pour cible notre situation d'isolement et l'absence de nouvelles dont nous rendons responsables nos chefs. C'est pourquoi, chaque émission débute par l'indicatif suivant : « Quoi qui gna ? On n'sait pas, mais bientôt on l'saura ! ». Suivent les communiqués les plus divers sur une actualité imaginaire. L'autre invention, c'est une corde de contrebasse (arrivée tout droit de Grenoble, je ne sais plus comment) que Citroën a tendu sur une fourche. Cet instrument de musique improvisé, nous le baptisons « monocorde ». Il fournit le fond sonore à nos émissions. Ces distractions insolites servent de défoulement à notre impatience. Dans nos montagnes, nous dépensions notre énergie à parcourir les grands espaces. Ici, il faut vivre terrés, à tout instant sur nos gardes. Les déplacements sont strictement limités au ravito.

Un jour cependant, on m'envoie à l'Albenc pour une mission. La sortie manque de mal tourner, illustrant bien l'environnement hostile dans lequel nous nous trouvons. Revêtu d'habits les plus civils possibles, je dévale en vélo, emprunte la route de notre colline vers la nationale sur laquelle j'atterris en vol plané, après un dérapage sur les gravillons. Pas trop de mal, mais hélas la roue de ma bicyclette est en huit. Je termine les derniers kilomètres le vélo sur l'épaule, espérant de toutes mes forces trouver un réparateur complaisant. Absorbé par cette préoccupation, je pénètre dans l'Albenc ainsi équipé, lorsque je suis stoppé par un

tonitruant « halte ». Je me retourne pour me trouver en présence d'un barrage de G.M. (gardes mobiles), planqué de part et d'autre de la rue. Je me sens fait comme un rat. L'officier s'avance, me réclame mes papiers, scrute ma carte d'identité d'un air narquois, qui ne présage rien de bon. Il me lance : « C'est marrant, vous avez tous dix-huit ans ! » au lieu de vingt ans réels passibles du S.T.O. Je me fige, attendant la sentence. Il me rend ma carte et me dit : « File vite, le barrage n'est pas pour toi ! » Je ne me le fais pas dire deux fois. Le hasard m'a fait tomber sur un bon flic, chose peu courante pour une unité de G.M., spécialisée dans la répression.

Les jours s'écoulent et l'ordre de retour au Vercors n'arrive toujours pas. Nous sommes fin avril, la végétation nouvelle améliore notre camouflage, mais rien ne vaut la sécurité de nos rudes montagnes. La Saint-Robert, que nous projetons de célébrer à Gèves retrouvé, nous surprend dans cette maudite mesure. Pour relever le moral des troupes, de plus en plus grincheuses, nous décidons de fêter ça en ajoutant à l'ordinaire frugal une crème au chocolat. Nous prélevons sur nos rations de survie quelques tablettes de chocolat américain parachutées. Quinquin confectionne le délicieux dessert qu'il porte précieusement au frais dans la cave. Peu avant de se mettre à table, survient le premier des deux événements mémorables qui marqueront la journée. Sully, envoyé en mission auprès du groupe cantonné à Morette, nous revient fin « mouillé » et incapable de gravir la dernière pente du ravin qui ramène au bercail. Que lui ont-ils fait boire ? Il nous faut d'abord le hisser jusqu'à demeure. Puis, nous aurons beaucoup de mal à le mettre au lit devant son obstination à vouloir prononcer un discours pour la Saint-Robert, sans parvenir à en articuler les premiers mots.

Un deuxième événement nous attend. A la fin du repas, Quinquin qui est descendu chercher à la cave le précieux saladier de crème de chocolat, en revient avec un récipient parfaitement vide. Il se fait huer et siffler pour cette mauvaise plaisanterie. Le malheureux a bien du mal à nous persuader qu'un chien errant a complètement nettoyé le plat ; les traces de léchage faisant foi. C'est la consternation !

L'ATTAQUE DES MILICIENS. 1^{er} MAI 1944.

Nous n'étions pas au bout de nos désagréables surprises. Personne ne se doutait de ce qui allait survenir trois jours plus tard. Trois jours plus tard, c'est le 1^{er} mai. La veillée du 30 avril a été particulièrement réussie et nous nous sommes couchés fort tard. L'équipe de garde, en l'occurrence Weygand et moi, règle la sonnerie du réveil sur 4 heures du matin, heure de reprise de la garde. Que s'est-il passé dans le délicat mécanisme du réveille-matin ? Il ne sonnera pas. Lorsque l'équipe de garde se réveille, le soleil pointe. Il est 7 heures du matin. Incident ennuyeux, mais mineur pour nous qui ignorons encore ce qui se trame à notre insu. Un incroyable hasard est en train de nous sauver la vie,

comme nous allons le voir. Le camp vient de s'éveiller depuis peu. Presque tous sont à l'intérieur. Il est de règle qu'avant 9 heures, tout le monde reste groupé et vigilant. Après, on peut vaquer aux occupations personnelles : toilette, lessive, bricolage, sans toutefois trop s'éloigner. La garde veille. Ce 1^{er} mai 1944, le soleil brille, déjà chaud, le printemps éclate. Une grande journée s'annonce, invitant au relâchement.

Soudain, tout bascule. L'un des hommes de garde, Jo Guiboud, arrive en courant et en gesticulant. Sa voix nous parvient enfin : « Vite, vite, les miliciens ! » Aussitôt, Citroën hurle l'ordre de rassemblement. Nous nous précipitons sur nos armes et nos sacs. Marcel et Dufour, qui sont à poil en train de se savonner, enfilent en hâte leurs vêtements. Les premiers prêts se postent tout autour, le doigt sur la gâchette. En un temps record tout le monde est dehors. Au signal, nous nous élançons vers le ravin boisé prévu de tout temps en cas d'évacuation. Les consignes sont strictes : pas d'affrontement, ne faire usage de nos armes qu'à la dernière extrémité. Il faut éviter les représailles sur la population et les pertes inutiles. A peine sommes-nous engagés sur le sentier qui mène au bois à quelque cent mètres de là, que la colonne ennemie débouche dans notre dos, sur la butte dominant la baraque et ouvre le feu. La moitié d'entre nous est à découvert et n'a d'autre solution que rentrer la tête dans les épaules et courir vers le bois sous les balles qui sifflent. Certains trébuchent sous les sacs pesants et roulent en contrebas. Le moment est critique. Weygand, titulaire du fusil-mitrailleur, stoppe, se retourne et lâche des rafales sur les miliciens. Le résultat est immédiat. Un temps mort dans le mitraillage ennemi, surpris par la riposte, permet aux plus exposés d'entre nous de se mettre à l'abri. Personne n'est resté sur le terrain. Nous avons été servis sans doute par l'inexpérience de ces mercenaires plus à l'aise dans les arrestations sans risques des résistants, que dans les affrontements armés. Il en aurait été tout autrement s'il s'était agi d'une unité allemande.

Les miliciens, apparemment très nombreux, tentent prudemment un mouvement d'encercllement en mitraillant dans tous les sens et en lançant des grenades offensives. Un porte-voix nous sommes de nous rendre, tandis que nous nous égaillons en direction d'un chemin de crête délimitant la commune de Cras et de La Forteresse. Nous n'aurons plus besoin de faire usage de nos armes. Les miliciens battent les lieux toute la matinée, rendus prudents par le fait qu'ils nous savent armés, lâchant des rafales au hasard. Quant à nous, tapis silencieusement, prêts à la riposte en cas de combat, nous glissons prudemment entre les fourrés en attendant la nuit pour nous regrouper. Quelques-uns d'entre nous se sont faufilés en direction du groupe 3, afin de donner l'alerte. Précaution inutile, le remueménage a été entendu de loin. L'émoi est grand à La Forteresse où le bruit de la fusillade a précipité dehors Bobby, immobilisé chez Mme Découx par une blessure. Il part le bras en bandoulière, l'arme de l'autre main vers le lieu de la fusillade. Il parviendra à joindre quelques gars et ramènera Paul, blessé au pied au cours de la fusillade et qui ne peut plus marcher. De son côté, la courageuse Mme Découx court alerter le groupe le plus proche de chez elle. Fort heureusement, les miliciens ne pousseront pas jusqu'à La Forteresse, où plusieurs se sont compromis avec le maquis. Ils battront en vain la campagne avant de se retirer, non sans avoir incendié les bâtiments occupés par notre camp. A leur retour à Cras, où ils avaient pris, paraît-il, des otages, ils se vanteront d'avoir tué sept maquisards et invitent les paysans à aller ramasser les cadavres. Après avoir ripaillé au village, ils reprennent les cars qui les ramèneront à Voiron.

Comme les miliciens s'en allaient, arrivent justement à Cras le capitaine Dufau et le chef Robert, de retour d'une réunion d'état-major. Quelle n'est pas leur inquiétude à l'annonce des événements par les habitants. Robert fonce à La Forteresse, tandis que Dufau déguisé en paysan, rassemble quelques volontaires et monte vers le camp à la recherche des blessés et des morts. Ils ne découvriront que des ruines fumantes, mais aucune victime. De son côté, Guy parti pour une liaison tombe sur un barrage de G.M. dont l'officier lui demande ses papiers et l'avertit qu'il a intérêt à s'éloigner du coin ; encore un coup de chance ! Pendant ce temps, le regroupement s'effectue peu à peu au point de ralliement convenu, à la faveur de la nuit. Une clairière, une maisonnette, la clarté blafarde de la lune et dans l'ombre projetée, adossés au mur des hommes et des sacs s'entassent silencieusement. La moitié du C. 3



15 février à avril 1944. La Forteresse.

est déjà là. Au fil des minutes, les autres arrivent par petits groupes ou isolément, et se font reconnaître à distance en sifflant le signal, l'air du chant : « Marchons au feu, camarades... » A chaque arrivée, la joie des retrouvailles se manifeste par de grandes claques dans le dos. A minuit, le compte y est, hormis Paul blessé, recueilli et caché par une maison amie. La chance continue pour le C. 3. Cette chance, nous en aurons pleinement conscience le lendemain, en apprenant comment les choses s'étaient déroulées du côté des miliciens. Ils devaient nous attaquer à 5 heures du matin, mais un incident mécanique avait mobilisé un car jusqu'à 8 heures sur la route de l'Albenc. Sans cet incident, ils nous cueillaient au lit par la faute d'un réveille-matin.

VI. - LE RETOUR DANS LE VERCORS.

DE LA FORTERESSE AU PAS DE LA CLÉ, LE CHEMIN EST LONG. MAI 1944.

Maintenant, il n'est plus question de demeurer dans la région pour notre sécurité, mais surtout pour celle des habitants. L'ordre est donné de regagner le Vercors la nuit suivante. Cette décision nécessaire nous comble d'aise. Nous profitons des heures qui nous séparent de cette échéance pour dormir et nous préparer ainsi à la dure étape qui nous attend. Le temps printanier et la forêt accueillante nous offrent un asile tout à fait convenable jusqu'au soir. Le moment décisif arrive. Dès la nuit tombée, le C. 3 au complet se met en mouvement. Pour le retour, la tactique choisie est de rester

groupés, de prendre le chemin le plus direct et de ne pas s'arrêter jusqu'aux contreforts du Vercors. Nous emprunterons les routes. Cette solution exige de rigoureuses mesures de sécurité et une vigilance soutenue. Deux « estafettes » en vélo précèdent, loin devant, la colonne qui s'étire sur plusieurs centaines de mètres. Nous progressons silencieusement, l'arme sous le bras, obéissant aux signaux de l'avant-garde cycliste. Morette est traversé sans rencontrer âme qui vive. Malgré toutes nos précautions, nos souliers ferrés résonnent parfois malencontreusement, si bien que pour un passage délicat de Tullins, nous avançons les chaussures à la main. Les seules rencontres intempestives se limitent, jusqu'au pont de Saint-Quentin, à trois ou quatre cyclistes et deux automobilistes, à l'approche desquels nous nous allongeons dans le fossé. Le plus difficile à éviter est l'aboïement des chiens que nous ne cessons de maudire tout au long de notre route. Nous atteignons enfin le pont de Saint-Quentin. Le chef Robert stoppe la tête de la colonne et lorsque le regroupement est fait, il nous dirige à droite sur une maison isolée où nous attend, à notre surprise, un vin chaud. Ce breuvage, rapidement avalé, nous fait d'autant plus plaisir que nous ne l'espérions pas. Merci à la maison amie comme à toutes celles qui ont jalonné notre périlleuse expédition.

Ainsi ragaillardis, nous entreprenons la traversée du pont de Saint-Quentin et de la nationale, secteurs toujours dangereux, réclamant une extrême prudence. Tout se passe bien. Nous voici enfin du côté de la montagne. La forêt profonde est à portée de main. Le plus délicat est fait, le plus dur est à faire, mais la pensée de retrouver nos montagnes nous donne des ailes. Avec le petit jour cependant, le sommeil s'empare de nous. C'est l'heure des coups de pompe. Nous devons faire appel à toute notre énergie pour ne pas nous laisser choir à terre et dormir. Mais il faut absolument s'éloigner des habitations avant le jour. Quand nous touchons Montaud, le soleil levant dore les crêtes du Bec de l'Orient. Nous faisons halte à l'écart du village sous le couvert des sapins. Là-bas, dans le lointain de la plaine de l'Isère, nous commençons à distinguer la longue route que nous avons parcourue dans la nuit complice. Nous déposons le lourd et inséparable fardeau qui, depuis si longtemps, fait corps avec nous. Nous sommes à présent hors de la zone dangereuse. Le chef Robert décide une longue halte de récupération jusqu'au lendemain matin, avant de nous hisser 1 000 mètres plus haut jusqu'au pas de la Clé. Une fois de plus, un ami résistant de Montaud, M. Tardy, nous apporte le soutien de l'intendance sous la forme d'un énorme récipient de lait chaud qui nous restaure mais nous endort, bientôt définitivement.

Le matin suivant, à l'aube, nous attaquons l'ascension vers le pas de la Clé qui sera franchi en fin de matinée dans la neige et sous un chaud soleil de mai. Nous sommes enfin de retour « chez nous ». Par contre, nous avons échangé le printemps de la vallée contre l'hiver finissant de la montagne. Qu'importe, nous retrouvons les repères familiers de cette montagne tellement parcourue qu'elle n'a plus de secret pour nous. Tandis que nous nous accordons une halte prolongée, une avant-garde de quatre prend le chemin de Gèves pour ébaucher la réinstallation et préparer un repas chaud. Nous retrouvons bientôt ce refuge auquel tant de souvenirs récents nous rattachent.

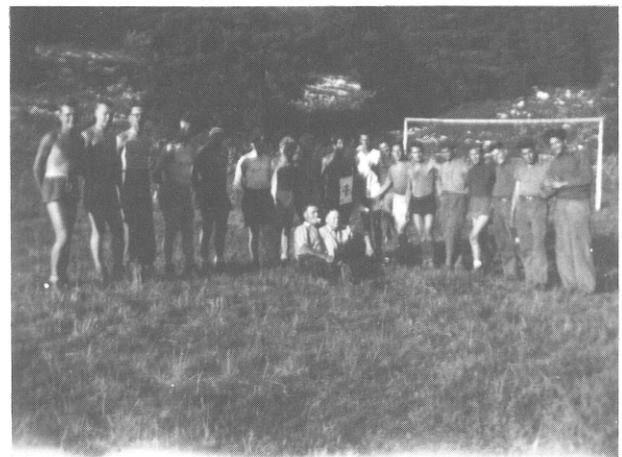
LES CARTEAUX. DEUXIÈME ÉDITION. MAI 1944.

Malheureusement, le séjour à Gèves sera de courte durée, car la fonte des neiges restitue les chemins à la

circulation et, avec elle, à l'insécurité. Il nous faudra donc installer nos pénates en un lieu moins accessible et retrouver le camp de l'été précédent, c'est-à-dire les Carteaux, au Bec de l'Orient. Ce retour est plutôt morose. L'inconfort de l'abri y est pour beaucoup, mais aussi l'impression de revenir en arrière dans le temps. De tout recommencer à cet été 1943 où, pleins d'illusions, nous croyions dur comme fer le débarquement allié imminet et la libération proche. Personne n'envisageait alors de passer un rude hiver dans la nature. Aujourd'hui, moins que jamais, cette perspective nous semble probable. On a la certitude que c'est pour bientôt. Peut-être est-ce à cause de ce sentiment de provisoire que nous nous mettons au travail sans enthousiasme. Trois jours suffiront pour rendre habitable la baraque éprouvée par l'hiver. Une fois de plus, on fait appel à Charlot le charpentier. Un téléphone de campagne est tiré qui reliera avec Carteaux les postes de garde de Nave et du pas de la Clé. Les corvées indispensables reprennent. L'eau de la source de Nave est toujours loin, le bois mort systématiquement ratissé l'année dernière, s'est encore éloigné. Guy et Sully reprennent le chemin du ravitaillement. L'équipe des cuistots, Marcel, Fend-la-Bise et Bob, s'ingénie à nouveau à composer des menus acceptables. Malgré les aménagements, on doit s'entasser à quarante pour dormir dans cet abri traversé par les courants d'air, perméable au brouillard et percé de gouttières.

Néanmoins, un grand soulagement nous habite d'avoir retrouvé les grands espaces. Les journées sont à nouveau actives, occupées par les exercices physiques et l'instruction militaire, les gardes et les patrouilles. Il reste cependant du temps pour les concours de belote organisés par Charlot. Ainsi s'écoule le mois de mai qui efface un peu plus chaque jour les dernières traces de neige pour laisser pointer la végétation du printemps. La forêt commence à s'animer du chant des oiseaux. Immergés dans la nature, nous en vivons le lent réveil annonciateur de la belle saison.

Dans la deuxième quinzaine de mai, nous accueillons quatre nouvelles recrues : Coco et Mitron puis Gueule Noire et Aiguille. Ils arrivent juste pour participer à une manœuvre militaire organisée autour de la prairie de Gèves et à laquelle participent les camps de la zone nord et l'équipe civile d'Autrans. Ce n'est encore que la guerre fictive, mais pas pour longtemps.



*Carteaux, Bec d'Orient.
Juin, juillet, août, septembre 1943 (Autrans).*

VII. - LA BATAILLE DU VERCORS.

LE VERCORS VERROUILLE, ON MOBILISE. JUIN 1944.

La nouvelle d'un débarquement en Normandie nous tombe dessus dans la matinée du 6 juin. Le hasard veut que je me trouve à Grenoble, envoyé par le chef Robert pour une mission, dont j'ai oublié la nature. C'est dans le magasin de Perrin-Sport, square des Postes, que la nouvelle me surprend. D'abord sceptique, je me rends à l'évidence devant l'insistance de mon interlocuteur à me détailler les nouvelles captées sur radio Londres. L'instant d'enthousiasme passé, une seule idée m'habite : regagner dare-dare le Vercors avant que l'occupant ne boucle le plateau ou ne resserre la surveillance en prévision d'une réaction de la Résistance. Sans attendre le car Huillier qui ne part pour Autrans qu'en fin d'après-midi, je traverse le plus discrètement possible la ville en direction de Fontaine, sans rencontrer de barrages. Tout est apparemment calme, et je lis sur les visages des Grenoblois que je croise une indifférence affectée. Celle-ci me semble masquer une jubilation secrète qu'il serait imprudent de manifester. Pour tout dire, je trouve les gens pas naturels. Mais, après tout, peut-être est-ce le produit de mon imagination surexcitée qui attribue aux autres mon propre comportement. En proie à des pensées tourbillonnantes, je me retrouve gravissant d'un pas pressé la montée des Fours à Chaux, ayant hâte de rejoindre mes camarades à Car-teaux pour partager leurs discussions qui doivent aller bon train. Je regagne le camp plus tôt qu'escompté, à la faveur d'une camionnette qui me cueille au passage à Engins. Comme il fallait s'y attendre, le C.3 est en effervescence.

La nouvelle, captée par les radios et confirmée d'heure en heure, se répand comme une traînée de poudre. Il s'agit bien du débarquement et non d'une opération commando. C'est l'explosion de joie. On ne voit sur l'instant que la sortie du tunnel, alors que s'annonce le début de combats meurtriers. Le reste de la journée est consacré aux nécessaires activités habituelles, mais tout le monde a l'esprit ailleurs. Nous avons de plus en plus de mal à contenir notre impatience d'en savoir davantage. Il faut attendre le lendemain l'arrivée du chef Dufau. Il est aussitôt entouré et assailli de questions. Il nous dit ce qu'il sait et calme nos esprits. Il en ressort que la réussite du débarquement reste à confirmer et que l'intervention du maquis du Vercors est subordonnée à un message non encore reçu. Cependant, tous les camps doivent être regroupés dans la structure militaire prévue, afin de devenir opérationnels. Les camps de la zone nord formeront la compagnie Dufau, dont le C.3 sera la deuxième section commandée par le chef Robert et son adjoint Bobby. Le C.3 quittera définitivement Car-teaux cette nuit-même, pour prendre position à l'entrée des gorges de la Bourne sur un sentier menant à Valchevière. Le départ est fixé à minuit. Toutes les unités du secteur vont se porter aux endroits clés des routes pénétrantes et des pas, afin d'être prêts à boucler le massif au signal. La première phase de l'opération Vercors est déclenchée.

Il est 1 heure et demie du matin lorsque nous traversons Autrans endormi, exténués par la longue marche nocturne et une nuit sans sommeil ; nous parvenons aux Olivets au petit jour. Nous y établissons notre position sur un sentier menant à Valchevière. Demain, sans doute, les deux autres groupes du C.3 nous rejoind-

ront. La vie de camp est une époque révolue. Notre histoire se confond désormais en partie avec celle de la compagnie Dufau. Notre existence sera celle d'une unité militaire disponible de nuit et de jour. Le 10 juin, la grande nouvelle arrive : on « verrouille » le massif du Vercors. L'ordre de mobilisation des compagnies civiles a été lancé. Il s'agit des unités clandestines composées de combattants volontaires poursuivant leurs activités professionnelles à Grenoble, Romans, dans le Royans, etc. Ces sizaines savent qu'elles devront rejoindre le Vercors au moment où le message décisif leur parviendra. Ce moment est arrivé. Des centaines d'hommes quittent leur famille, leur travail, pour gagner discrètement un lieu de rendez-vous sur le plateau. Du poste que nous occupons aux Olivets, nous ne voyons pas grand-chose de cette extraordinaire migration. Nous imaginons le branle-bas de combat et l'énorme tâche qui attend les états-majors pour organiser ces nouveaux combattants.

La nuit suivante, nous sommes tirés de notre sommeil précaire par le chef Robert qui vient de recevoir l'ordre de transporter sa section au tunnel d'Engins. Un car Huillier⁽¹⁾ nous attend aux Jarrands. La rapidité des mouvements s'impose désormais. Finies les marches forcées pensons-nous. On nous accorde le temps d'avaler un jus très matinal (1 heure et demie du matin). Nous partons en chantant pour nous réveiller. A Engins, nous retrouvons les autres camps de la compagnie Dufau. Notre mission sera de défendre au niveau du tunnel la trouée par où s'infiltra la route de Sassenage. Curieuse sensation en vérité de se trouver les armes à la main et à visage découvert face à Grenoble occupée, après la longue période de vie clandestine. D'autres unités sont positionnées entre les Charvets et les Trois Pucelles, en bordure du plateau de Saint-Nizier. Cette large porte ouverte sur le massif est le point vulnérable du Vercors. A Grenoble, la Kommandantur a décrété le couvre-feu, interdit tout rassemblement et évacué ses services installés à Seyssinet. L'occupant sait, à présent, que le Vercors s'est soulevé. L'oriflamme tricolore hissé aux Guillets, et que les Grenoblois peuvent observer, est un défi qu'ils ne peuvent pas supporter longtemps sans se déconsidérer. Les nouvelles radios qui parviennent de Normandie indiquent que le débarquement se renforce, si l'on en croit la B.B.C. Nous ne doutons pas que celui du sud est imminent, sinon pourquoi nous serions-nous démasqués.

LES COMBATS DE SAINT-NIZIER.

13-15 JUIN 1944.

Le 13 juin, à 6 heures du matin, trois fourgonnettes du Petit Dauphinois se présentent au barrage du tunnel d'Engins pour se mettre à la disposition du maquis. Elles sont pleines de journaux qui n'arriveront pas à leur destination initiale. Par contre, nous bénéficions d'une distribution gratuite à l'heure du petit déjeuner, succédant à une nuit sur le qui-vive. Les nouvelles fraîches du P.D. que nous lisons en sirotant l'ersatz de café sont bientôt dépassées par les événements. Sur le coup de 10 heures, le bruit assourdi d'armes automatiques et d'explosions nous parviennent de Saint-Nizier où sont postés les compagnies Brisac et Goderville et d'autres éléments. S'agit-il d'une escarmouche ou de quelque chose de plus sérieux ?

(à suivre)

(1) L'entreprise de cars Huillier s'est mise à la disposition de l'état-major.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1997

MEMBRES ÉLUS

ARNAUD André	Les Anémones, 38880 Autrans, ☎ 04 76 95 33 45
ARRIBERT-NARCE Eloi	Rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans
BLANCHARD Jean	26120 Combovin, ☎ 04 75 59 81 56
BOUCHIER Jean-Louis	Les Hauts de Bouilly 1, ☎ 04 76 95 66 83, 38250 Lans-en-Vercors.
CROIBIER-MUSCAT Anthelme	7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 20 36M.
FÉREYRE Georges	Les Rabières, 26120 Malissard, ☎ 04 75 85 24 48.
HUET Philippe	30, rue de Cortembert, 75016 Paris, ☎ 01 45 04 30 04.
HUILLIER Daniel	7, rue Sergent-Bobillot, 38000 Grenoble, ☎ 04 76 87 37 04.
ISNARD Jean	3, impasse des Mésanges, 38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 10 06
LHOTELAIN Gilbert	38250 Corrençon-en-Vercors, ☎ 04 76 95 81 71.
LAMBERT Gustave	24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble.
MARMOUD Paul	62, avenue Jean Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence, ☎ 04 75 42 76 87.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 74 76 95 33 45
Délégué : GAMOND Raymond, Les Matteaux, 38112 Méaudre
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.
RIBAND Alphonse, 18, rue Turenne, 38000 Grenoble

GRENOBLE :

Président : LAMBERT Gustave, 24 rue de Stalingrad,
38100 Grenoble
Délégués : Mme CAVAZ Bernadette, 1 bd. des Diables Bleus,
38000 Grenoble
CHAUMAZ Joseph, 3 rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-Allières-
et-Risset.

LYON :

Président : DUMAS Gabriel, 8 avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, 38710 St-Baudille
et-Pipet, ☎ 04 76 34 61 38
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : MEFFREY Victor, 132, Grand-Rue, 38650 Monestier-
de-Clermont, ☎ 04 76 34 03 39
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clèlles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : en attente
Délégué : JULLIEN François, Les Rocailles, chemin St-Martin,
34300 Agde.

PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris,
☎ 01 46 47 94 99.
Secrétaire et délégué : En instance de désignation.
Trésorier : WOLFROM Paul, ☎ 01 45 55 60 35

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-
Royans, ☎ 04 76 36 02 98
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : BERTRAND René, 3 rue de Royans, 26100 Romans,
☎ 04 75 70 11 06
Délégués : CHAPUS Jean, 55 avenue Duchesne, 26100 Romans,
☎ 04 75 02 42 89
CLUZE René, 38680 Saint-Just-de-Claix.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,
26300 Bourg-de-Péage
THUMY Ernest, 38680 Saint-Just-de-Claix.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17 impasse Delay, 26100 Romans,
☎ 04 75 72 56 45
Délégués : RITON Maurice, 26190 Saint-Jean-en-Royans,
BREYNAT Michel, immeuble "Le Vercors",
26120 Chabeuil,
BONNET Henri, avenue du Vercors,
26190 Saint-Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, 26120 Combovin,
☎ 04 75 59 81 56
Délégués : ODEYER Elie, La Maison Blanche,
Quartier Soubredieux, 26300 Alixan,
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,
26550 Saint-Barthélémy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-
en-Vercors, ☎ 04 75 48 22 62
Délégués : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-
Lans, ☎ 04 76 95 11 25
Délégués : MAGNAT Pierre, Bois Barbu, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Gambetta, 38250 Villard-
de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3 impasse des Mésanges,
38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 10 06
Délégués : BOISSIER Edmond, 26400 Grâne.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1997

Président national : Georges FÉREYRE
Président délégué : Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Vice-Présidents nationaux : Philippe HUET (Paris)
Daniel HUILLIER (Isère)
Paul MARMOUD (Drôme)

Secrétaire national : Gustave LAMBERT
Secrétaire national adjoint : à désigner
Trésorier national : Gilbert LHOTELAIN
Trésorier adjoint : Eloi ARIBERT-NARCE

**Secrétariat
et comptabilité :** Bernadette CAVAZ
**Directeur
de la Publication :** Jean BLANCHARD
**Membres
du bureau :** Jean ISNARD - René BERTRAND
**Vérificateurs
bénévoles :** Louis DIDIER-PERRIN
Commissaire aux comptes : Gérard MARCONNET
Expert-comptable à Valence

